

Guide d'étude pour l'examen de premier niveau sur les notions fondamentales du bouddhisme de Nichiren

Ce guide est un survol des sujets principaux trouvés dans le document d'étude
« Les notions fondamentales du bouddhisme de Nichiren
pour la nouvelle ère du *kosen rufu* mondial ».

Il est important de lire le texte intégral du document d'étude.
Si vous avez des questions, n'hésitez pas à rejoindre le département d'étude
de la SGI du Canada à etude@sgicanada.org

Les notions fondamentales du bouddhisme de Nichiren

Chapitre 1 : Le bouddhisme de Nichiren Daishonin

La vie de Nichiren et ses enseignements

En lisant cette section, veuillez noter l'explication suivante: « Dans le passé et jusque dans les années cinquante, les japonais considéraient qu'un enfant, à sa naissance, avait déjà un an et ils ajoutaient un an de plus le premier jour de chaque nouvelle année. Les âges indiqués dans le texte des écrits sont calculés d'après ce système. » (*Les Écrits de Nichiren*, « note du comité éditorial »)

1. La vie de Nichiren Daishonin

1) Les premières années

- les origines familiales de Nichiren
- fit le vœu de devenir la personne la plus sage du Japon
- à l'âge de seize ans, il devint officiellement moine et atteignit « *un joyau de sagesse aussi brillant que l'étoile du matin* »
- étudia minutieusement les sūtras et d'autres textes bouddhiques
- confirma que le *Sūtra du Lotus* est le plus important de tous les sūtras bouddhiques et que *Nam-myoho-renge-kyo* est la Loi merveilleuse et l'essence du Sūtra
- s'est éveillé à sa mission de répandre *Nam-myoho-renge-kyo*

2) La déclaration de l'établissement de son enseignement

- proclama *Nam-myoho-renge-kyo*, le 28 avril 1253
- adopta le nom de Nichiren (littéralement Soleil Lotus)
- réaction des autorités; disciples bien connus se convertirent à son enseignement

3) L'envoi du traité « Sur l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays » et les persécutions qui suivirent

- le 16 juillet 1260, Nichiren soumit son traité à Hojo Tokiyori
- déclara que cette succession de calamités était due aux calomnies commises par les gens envers l'enseignement correct du bouddhisme et à la confiance qu'ils accordaient à des doctrines erronées
- persécution de Matsubagayatsu, exil d'Izu et persécution de Komatsubara

4) La persécution de Tatsunokuchi — « Rejeter le provisoire pour révéler le véritable »

- menace d'une attaque de l'empire mongol
- remontrances de Nichiren
- mit Ryokan au défi de faire tomber la pluie
- Hei no Saemon-no-jo, à la tête d'un groupe de soldats armés, arrêta Nichiren
- persécution de Tatsunokuchi (12 septembre, 1271)
- Nichiren rejeta son statut provisoire, et révéla sa véritable identité originelle de Bouddha de l'époque de la Fin de la Loi

5) L'exil de Sado

- exil sur l'île de Sado et débat de Tsukahara
- Nichiren acquit de nouveaux disciples, notamment Abutsu-bo et son épouse, la nonne séculière Sennichi

- écrivit beaucoup d'œuvres importantes durant l'exil de Sado:
- « Sur l'ouverture des yeux » souligne que Nichiren est le pratiquant du *Sûtra du Lotus* et révèle son identité de Bouddha de l'époque de la Fin de la Loi (« l'objet de vénération du point de vue de la personne »)
- « L'objet de vénération pour observer l'esprit » présente l'objet de vénération de *Nam-myoho-renge-kyo* destiné à être adopté par tous les êtres humains de l'époque de la Fin de la Loi pour qu'ils puissent atteindre la bouddhété. (« l'objet de vénération du point de vue de la Loi »)
- fut gracié et quitta Sado pour retourner à Kamakura (mars, 1274)
- adressa de sévères remontrances à Hei no Saemon et prédit que l'invasion mongole aurait très probablement lieu avant la fin de l'année (sa troisième remontrance aux autorités gouvernementales.) Une importante flotte mongole attaqua Kyushu, réalisant les deux prédictions de conflits internes et invasion étrangère

6) L'installation au mont Minobu

- quitta Kamakura pour le mont Minobu en mai 1274
- composa beaucoup de ses œuvres majeures
- se consacra à développer des disciples qui accompliraient *kosen rufu* dans l'avenir, et écrivit de nombreuses lettres à ses disciples

7) La persécution d'Atsuhara et le but de l'apparition de Nichiren Daishonin en ce monde

- Nikko Shonin mena activement les efforts de propagation dans le district de Fuji, dans la province de Suruga et parvint à convertir de nombreux moines de l'école Tendai et leurs adeptes
- cela provoqua harcèlement et persécutions de la part des temples locaux du Tendai
- vingt fermiers qui étaient des disciples de Nichiren furent arrêtés sous de fausses accusations et conduits à Kamakura (21 septembre 1279)
- trois frères — Jinshiro, Yagoro et Yarokuro — furent exécutés
- exemple de personnes ordinaires persévérant dans la foi sans ménager leur vie
- dans « Sur les persécutions subies par le Sage » (1^{er} octobre 1279) dans la vingt-septième année suivant la proclamation de son enseignement, Nichiren évoque le but de son apparition en ce monde

8) Le décès de Nichiren Daishonin et sa succession par Nikko Shonin

- Nichiren, dont la santé déclinait, quitta le mont Minobu (8 septembre 1282) et parvint à la résidence de Ikegami Munenaka, où il commença à prendre des dispositions pour la période suivant sa mort. Le, bien que gravement malade, il.
- donna un exposé à ses disciples basé sur son traité intitulé « Sur l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays » (25 septembre, 1282)
- s'éteignit à l'âge de soixante et un ans (13 octobre 1282)
- seul Nikko Shonin perpétua l'esprit indomptable de son mentor et poursuivit ses actions pour *kosen rufu*, garda précieusement tous les écrits de Nichiren Daishonin, encouragea tous les disciples à les lire et à les étudier en tant qu'écrits sacrés de l'époque de la Fin de la Loi, et forma beaucoup de disciples remarquables

2. *Nam-myoho-renge-kyo*

La Loi fondamentale qui pénètre l'univers et la vie

- Shakyamuni rechercha une solution aux souffrances de tous les êtres humains et s'éveilla à la vérité selon laquelle la Loi fondamentale, omniprésente et éternelle de l'univers et de la vie existait en lui-même. En raison de cette prise de conscience, il fut connu sous le nom de Bouddha, ce qui signifie « l'Éveillé ». Nichiren identifia *Nam-myoho-renge-kyo* comme étant cette Loi

La Loi essentielle à l'atteinte de la bouddhité

- la Loi de *Nam-myoho-renge-kyo* est le principe ou moyen essentiel permettant d'atteindre la bouddhité

La Loi éternelle inhérente à la vie de tous les êtres humains

- la Loi de *Nam-myoho-renge-kyo* est universelle et inhérente à tous les êtres humains; elle est également éternelle et perdure à travers les trois phases de l'existence (passé, présent, futur)

La signification profonde reflétée dans l'appellation *Nam-myoho-renge-kyo*

- *Myoho-renge-kyo* est le titre complet du *Sûtra du Lotus*: « *Le Sûtra du Lotus de la Loi merveilleuse* »
- puisque la Loi exposée dans le *Sûtra du Lotus* est difficile à pénétrer et à comprendre, on l'appelle Loi merveilleuse (*myoho*); le lotus (*rengé*) est une métaphore utilisée pour décrire les caractéristiques propres à la Loi merveilleuse. *Kyo*, qui signifie « sûtra », indique que le *Sûtra du Lotus* (*Myoho-rengé-kyo*) contient la vérité éternelle — la Loi merveilleuse — et que les êtres humains devraient le vénérer et croire en lui; *Nam* signifie « s'incliner devant » ou « vénérer » et aussi « consacrer sa vie » (*kimyo*); *Nam-myoho-rengé-kyo* est le cœur même et la nature essentielle du Bouddha, qui s'expriment dans des actions pleines de sagesse et de compassion visant à mener tous les êtres humains à l'illumination.

L'état d'éveil de Nichiren Daishonin

- Nichiren Daishonin s'est éveillé au fait que la Loi exposée dans le *Sûtra du Lotus* était *Nam-myoho-rengé-kyo*, et il a ouvert la voie permettant aux êtres humains de se libérer de la souffrance et de l'illusion, et il les a aidés à construire un bonheur inébranlable
- *Nam-myoho-rengé-kyo* est l'état d'éveil, ou état de bouddha, c'est-à-dire la véritable identité de Nichiren Daishonin

Les personnes ordinaires sont elles-mêmes la Loi merveilleuse

- L'état de bouddha est aussi inhérent à la vie des personnes ordinaires non-éveillées — c'est-à-dire à la vie de tous les êtres humains
- Quand nous avons foi en *Nam-myoho-rengé-kyo* et le pratiquons concrètement, le pouvoir et les fonctions de la Loi merveilleuse s'activent et s'expriment dans notre vie, et nous manifestons ainsi l'état de bouddha

L'objet de vénération pour la pratique, révélé sous la forme d'un mandala

- Nichiren Daishonin a représenté son propre état de bouddha sous la forme d'un mandala (le *Gohonzon*) pour notre pratique bouddhique, de façon à ce que nous puissions manifester *Nam-myoho-rengé-kyo* dans notre vie et atteindre la bouddhité
- « Ne recherchez jamais ce Gohonzon en dehors de vous-même. Le Gohonzon n'existe que dans notre chair à nous, êtres ordinaires, qui adoptons le Sûtra du Lotus et récitons *Nam-myoho-rengé-kyo* »

- quand nous réalisons que nous sommes intrinsèquement des bouddhas, que nous sommes *Nam-myoho-rengo-kyo*, nous pouvons faire jaillir dans notre vie de merveilleux bienfaits et une bonne fortune illimitée. Il n'y a pas de plus grande joie dans la vie

3. L'atteinte de la bouddhété en cette vie et *kosen rufu*

1) L'atteinte de la bouddhété en cette vie

- en embrassant la foi dans le *Gohonzon* et en faisant des efforts sincères dans la pratique bouddhique pour soi et pour les autres, tout être humain peut atteindre l'état de bouddha dans cette existence
- « "Atteindre" signifie ouvrir ou révéler »
- atteindre la bouddhété ne signifie pas parvenir à un but ultime. L'  tat de bouddha est caractérisé par une lutte implacable, fondée sur la foi dans la Loi merveilleuse et qui a pour but d'éliminer le mal et de générer le bien. Ceux qui luttent inlassablement pour *kosen rufu* sont des bouddhas

« L'atteinte de la bouddhété par les personnes ordinaires » et « l'atteinte de la bouddhété sous notre forme actuelle »

- l'atteinte de la bouddhété est un processus qui consiste à manifester l'état de vie d'un bouddha, un état de vie originellement présent chez tous les êtres humains
- atteindre la bouddhété consiste à révéler la plus haute humanité — c'est-à-dire la bouddhété — dans notre vie de personnes ordinaires

L'atteinte de la bouddhété dans cette vie en tant que personne ordinaire

- en croyant dans le *Gohonzon* et en déployant sans cesse des efforts dans la foi et dans la pratique dans le but de faire avancer *kosen rufu*, nous pouvons manifester dans notre vie d'être ordinaire le même état de bouddhété que Nichiren Daishonin. C'est ce qu'expriment les principes « atteindre la bouddhété sous notre forme actuelle » et « atteindre la bouddhété en cette vie »

« Les désirs terrestres sont l'illumination » et « les souffrances de la naissance et de la mort sont le nirvana »

- les principes de « l'atteinte de la bouddhété sous notre forme actuelle » et « atteindre la bouddhété en cette vie » rejoignent aussi les principes selon lesquels « les désirs terrestres sont l'illumination » et « les souffrances de la naissance et de la mort sont le nirvana ».
- même les personnes ordinaires dont la vie est dominée par les désirs terrestres, écrasée par le karma négatif et affligée par la souffrance, peuvent, en s'  veillant au fait que le Bouddha existe dans leur propre vie, manifester la sagesse propre à l'illumination du Bouddha, se libérer de la souffrance et parvenir à un état de liberté complète

Bonheur relatif et bonheur absolu

- le deuxième président de la Soka Gakkai, Josei Toda, a enseigné qu'il existe deux sortes de bonheur : le bonheur relatif et le bonheur absolu
- le bonheur relatif dépend des circonstances extérieures
- le bonheur absolu est un état de vie dans lequel le seul fait d'être en vie est en soi une source de bonheur et de joie, où que nous soyons et quelles que soient nos conditions de vie
- parvenir à la bouddhété signifie établir cet état de bonheur absolu

2) «   tablir l'enseignement correct pour la paix dans le pays » et *kosen rufu*

- afin que nous puissions assurer à la fois notre bonheur et celui des autres au cœur des réalités de la société, Nichiren Daishonin a souligné l'importance d'«   tablir l'enseignement correct pour la paix dans le pays » et de réaliser *kosen rufu*

«   tablir l'enseignement correct pour la paix dans le pays »

- «   tablir l'enseignement correct » signifie promouvoir la foi en l'enseignement bouddhique correct et son acceptation comme fondement de la vie des gens; cela signifie également faire du respect de la dignité de la vie, — cet enseignement au cœur du bouddhisme, — le principe motivateur essentiel dans la société.
- « pour la paix dans le pays » signifie réaliser la paix et la prospérité dans la société et garantir la protection et la sécurité de tous les individus dans leur vie quotidienne

Kosen rufu

- le but du bouddhisme est de transmettre et de répandre l'enseignement correct qui exprime l'illumination du Bouddha, de guider tous les êtres humains vers l'état de bouddhité, et de permettre à toute l'humanité de parvenir à la paix et à la prospérité

***Kosen rufu* est l'esprit fondamental de Nichiren Daishonin**

- « Le "grand vœu" désigne la propagation du Sûtra du Lotus [*Nam-myoho-renge-kyo*] »
- Nichiren Daishonin exhorta aussi à maintes reprises ses disciples à consacrer leur vie à *kosen rufu*, à atteindre la bouddhité et à concrétiser le principe de « l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays »

La Soka Gakkai — faire de *kosen rufu* une réalité

- la Soka Gakkai est un rassemblement harmonieux de pratiquants bouddhistes qui ont hérité de l'esprit de Nichiren Daishonin et le perpétuent en transmettant la Loi merveilleuse conformément à ce qu'il a enseigné dans ses écrits
- jusqu'à l'apparition de la Soka Gakkai, sept cents ans après la mort de Nichiren Daishonin, personne n'avait réussi à propager largement la Loi merveilleuse. C'est la Soka Gakkai qui a fait des prédictions de Shakyamuni et de Nichiren Daishonin une réalité. C'est la preuve que la Soka Gakkai est l'organisation qui est apparue pour accomplir la mission de *kosen rufu*, agissant par là même en accord avec l'intention du Bouddha

Chapitre 2 : La philosophie bouddhique de la vie

Les dix mondes ou dix états

- les dix états constituent une classification de dix conditions de vie distinctes et sont le fondement de la conception bouddhique de la vie
- le *Sûtra du Lotus* enseigne que les dix états de vie sont inhérents à chaque être vivant
- les êtres vivants des neuf états, de l'enfer à l'état de bodhisattva, possèdent en eux l'état de bouddha et que les bouddhas possèdent eux aussi la totalité des neuf autres états: voici le principe de possession mutuelle des dix états

1) Le monde de l'enfer

- l'état d'enfer est l'état de vie le plus bas, un état où l'on est prisonnier de la souffrance et où l'on manque totalement de liberté: « *La rage est le monde de l'enfer* »
- l'enfer est une condition dans laquelle vivre est en soi une source de souffrance extrême et où tout ce que nous voyons est teinté de notre malheur et de nos souffrances

2) Le monde des esprits affamés

- l'état d'avidité est caractérisé par un désir insatiable et par la souffrance provenant de la non-satisfaction de ce désir
- « *L'avidité [est le monde] des esprits affamés* »
- les désirs peuvent aussi être la force qui motive le progrès humain et pousse chacun à s'améliorer. Mais l'état d'avidité en est un de souffrance où on est enchaîné par des désirs et incapable de les utiliser à des fins constructives et créatrices

3) Le monde des animaux

- l'état d'animalité [ou monde des animaux] est caractérisé par la stupidité, ce qui signifie ici être mû par des impulsions plutôt que par la raison et ne se préoccuper que de gratifications et de bienfaits immédiats
- « *La stupidité [est le monde] des animaux.* »
- « *Il est dans la nature des bêtes sauvages de menacer les faibles et de redouter les forts* »
- ceux qui sont dominés par cet état de vie sont les artisans de leur propre souffrance et de leur autodestruction

[*Note : L'usage du mot « animaux » est basé sur des croyances de l'Inde ancienne. Il existe, naturellement, des animaux, comme les chiens-guides, qui sont des modèles de dévouement et d'aide à autrui, et il est également vrai que certains comportements humains — par exemple, les guerres et les génocides — sont souvent bien plus cruels et brutaux que les agissements des animaux.*]

- étant donné que les états d'enfer, d'avidité et d'animalité correspondent tous les trois à des conditions de souffrance, on les désigne ensemble sous le nom des trois mauvaises voies

4) Le monde des asura

- les *asura* étaient, dans la mythologie de l'Inde ancienne, des démons querelleurs
- une des caractéristiques du monde des *asura* est d'être obsédé par sa propre supériorité ou par l'idée de son importance personnelle; c'est la tendance à toujours se comparer aux autres et à vouloir être meilleur qu'eux. Quand ceux qui se trouvent dans cette condition de vie rencontrent des gens qu'ils considèrent inférieurs à eux-mêmes, ils deviennent arrogants et les méprisent; lorsqu'ils rencontrent quelqu'un qui est vraiment plus puissant qu'eux, ils deviennent lâches et serviles; ils revêtent souvent l'apparence de personnes de vertu au caractère noble, et humbles, mais ils ressentent beaucoup de jalousie et de ressentiment
- « la perversité [est le monde] des asura »
- alors que ceux qui sont dans les trois mauvaises voies sont dominés par les trois poisons (avidité, colère et stupidité), dans l'état de colère, les êtres humains agissent de leur plein gré
- bien que l'état de colère soit considéré comme plus élevé que les trois mauvaises voies, on l'associe également aux trois mauvaises voies avec lesquelles il forme alors ce que l'on appelle « les quatre mauvaises voies »

5) Le monde des êtres humains

- l'état d'humanité [ou monde des êtres humains] est un état calme et posé où les êtres humains conservent les qualités propres à l'être humain
- « La quiétude [est le monde] des êtres humains. »
- la capacité de faire la distinction entre le bien et le mal, et ils font preuve de maîtrise de soi
- vivre de façon humaine s'avère être impossible sans déployer des efforts constants pour s'améliorer et se développer en tant qu'être humain

6) Le monde des êtres célestes

- l'état de bonheur temporaire, ou monde des êtres célestes, est considéré comme un état de joie dont nous faisons l'expérience quand nous parvenons à satisfaire nos désirs grâce à nos efforts
- « La joie [est le monde] du ciel. »

- la joie née de l'état de bonheur temporaire n'est pas durable. Elle s'affaiblit et disparaît avec le temps. En ce sens, l'état de bonheur temporaire n'est pas cet état de bonheur authentique qui devrait être notre but suprême

Des six voies aux quatre nobles états

- les six états de vie, allant de l'enfer au bonheur temporaire, que nous venons de présenter sont regroupés sous le nom des six voies. Ils ont comme caractéristique commune d'être facilement influencés par les circonstances extérieures
- le but de la pratique bouddhique est de transcender les six voies et de développer un état de bonheur autonome qui ne soit pas contrôlé par les circonstances extérieures
- les états de vie éveillés qu'une personne peut développer grâce à la pratique bouddhique sont connus sous le nom des « quatre nobles états » — les états d'étude, d'éveil pour soi, de bodhisattva et de bouddha

7) et 8) Le monde des auditeurs et le monde des bouddhas-pour-soi

- également connus sous l'appellation de « l'état d'étude et l'état d'éveil pour soi »; ils sont aussi appelés « personnes des deux véhicules »
- les auditeurs sont ceux qui sont parvenus à un éveil partiel en entendant l'enseignement du Bouddha
- les bouddhas-pour-soi sont ceux qui sont parvenus à un éveil partiel grâce à leurs propres observations et efforts
- bien qu'ils reconnaissent le caractère supérieur de l'illumination du Bouddha, leur maître, ils ne se pensent pas capables d'y parvenir eux-mêmes et demeurent à un niveau d'illumination inférieur; ils ne recherchent que leur propre illumination et ne déploient aucun effort pour aider les autres à atteindre cet état
- cet égoïsme marque les limites de ces deux états

9) Le monde des bodhisattvas

- « bodhisattva » désigne un être vivant (*sattva*) qui lutte constamment pour atteindre l'illumination (*bodhi*) du Bouddha

- contrairement aux personnes des deux véhicules, les bodhisattvas non seulement considèrent le Bouddha comme leur maître, mais ils s'efforcent d'obtenir le même état d'éveil
- ils essaient aussi de conduire les autres à l'illumination en communiquant et en propageant les enseignements du Bouddha.
- l'état de bodhisattva se caractérise essentiellement par la compassion
- les personnes dans l'état de bodhisattva orientent cet esprit de compassion vers tous les êtres humains et en font le fondement de leur vie

10) Le monde des bouddhas

- l'état de bouddha [ou monde des bouddhas] est l'état de vie d'une noblesse suprême manifesté par un bouddha
- le mot « bouddha » signifie « l'éveillé » — celui qui s'est éveillé à la Loi merveilleuse
- plus spécifiquement, ce nom désigne Shakyamuni. Nichiren Daishonin est le Bouddha de l'époque de la Fin de la Loi
- la bouddhité est un état de vie vaste, débordant de bonne fortune et de bienfaits, ainsi qu'une sagesse et une compassion sans pareilles
- l'état de bouddha est originellement inhérent à notre être
- le *Gohonzon* incarne l'état d'éveil de Nichiren Daishonin
- quand nous croyons dans le *Gohonzon* et récitons *Nam-myoho-renge-kyo* pour notre bonheur et pour celui des autres, nous pouvons faire jaillir de nous-mêmes l'état de bouddha
- « On appelle état de bouddha une foi forte dans le *Sûtra du Lotus* » : fonder notre vie sur le *Gohonzon*
- cet état de bouddha peut être décrit comme un état de bonheur absolu que rien ne peut détruire. C'est un état où le seul fait d'être en vie est en soi le bonheur. C'est comme l'esprit d'un roi-lion, un état d'aisance et de confiance totales où, comme le roi-lion, on ne redoute rien

Chapitre 3 : La foi et la pratique

1. Les trois preuves

- trois critères permettant de déterminer quel est l'enseignement correct, capable de mener les êtres humains au bonheur absolu
- la preuve textuelle signifie que les doctrines d'une religion sont basées sur ses écrits fondateurs ou s'accordent avec eux
- « Il faut donc accepter ce qui est clairement inscrit dans le texte des sūtras mais écarter tout ce qui ne s'appuie pas sur le texte »
- la preuve doctrinale, ou preuve par la raison, signifie que les doctrines et affirmations d'une religion sont compatibles avec la raison et la logique
- la preuve factuelle signifie que la croyance dans des doctrines religieuses et leur mise en pratique produisent des résultats positifs dans notre vie, dans nos activités quotidiennes et dans la société
- « Pour juger de la valeur des doctrines bouddhiques, moi, Nichiren, je crois qu'il n'y a pas de meilleurs critères que la raison et la preuve textuelle. Et, ce qui est plus précieux encore que la raison et la preuve textuelle, c'est la preuve apportée par les faits réels. »

2. Foi, pratique et étude

- le but du bouddhisme de Nichiren Daishonin est de nous permettre de transformer notre vie
- Il y a trois éléments fondamentaux lorsqu'il s'agit de mettre en application ses enseignements : la foi, la pratique et l'étude

1) La foi

- la foi signifie croire et accepter l'enseignement du Bouddha. Faith is belief and acceptance—believing in and accepting the Buddha's teaching
- une telle foi est le fondement qui permet de parvenir à l'état de bouddha
- ce n'est que par la foi que nous pouvons parvenir à la même grande sagesse et au même état de vie que le Bouddha

- quand nous croyons dans l'enseignement du Bouddha et que nous l'acceptons, nous pouvons enfin comprendre toute la justesse de la philosophie bouddhique de la vie
- le plus important c'est d'avoir une foi profonde dans le *Gohonzon* en tant qu'objet de vénération permettant d'atteindre l'état de bouddha
- quand nous avons foi dans le *Gohonzon* et récitons *Nam-myoho-renge-kyo*, nous pouvons faire jaillir le pouvoir de la Loi merveilleuse dans notre vie et établir solidement l'état de bouddha en nous-même

2) La pratique

- la pratique correspond aux actions concrètes que nous entreprenons sur la base de la foi dans le *Gohonzon*
- la pratique comporte deux aspects : la pratique pour soi et la pratique pour les autres
- on peut comparer ces deux pratiques aux deux roues d'un chariot; notre pratique doit posséder ces deux aspects à la fois pour que nous puissions progresser correctement
- la pratique pour nous-mêmes signifie s'efforcer d'obtenir des bienfaits personnels découlant de la pratique du bouddhisme de Nichiren Daishonin
- la pratique pour les autres, c'est enseigner le bouddhisme aux autres afin qu'ils puissent eux aussi recevoir des bienfaits
- la pratique pour nous-mêmes signifie faire *Gongyo* (réciter des extraits du *Sûtra du Lotus* et *Nam-myoho-renge-kyo*) et la pratique pour les autres signifie transmettre et propager les enseignements bouddhiques
- de plus, les diverses activités que nous réalisons pour *kosen rufu*, en tant que pratiquants de la SGI, constituent, elles aussi, la pratique pour les autres

La pratique quotidienne de *Gongyo* et les efforts pour propager les enseignements

- correspond à la récitation d'extraits du *Sûtra du Lotus* et de *Nam-myoho-renge-kyo* devant le *Gohonzon*
- nous pouvons polir et renforcer notre vie et transformer son mode de fonctionnement de manière positive
- à propos de l'importance de propager l'enseignement bouddhique correct: « Vous ne devez pas seulement persévérer vous-même; vous devez aussi enseigner aux autres. [...] Enseignez aux autres au mieux de vos capacités, ne serait-ce qu'une phrase. »

La pratique essentielle et la pratique auxiliaire

- réciter *Nam-myoho-renge-kyo* en ayant foi dans le *Gohonzon* est fondamental; c'est pourquoi on l'appelle « la pratique essentielle »
- réciter les chapitres « Moyens opportuns » et « Durée de la vie » aide à faire jaillir le bienfait de la pratique essentielle; c'est pourquoi on donne à cette récitation le nom de « pratique auxiliaire »
- le (2^e) chapitre « Moyens opportuns » explique la réalité ultime de tous les phénomènes, doctrine principale de l'enseignement théorique (les quatorze premiers chapitres) du *Sûtra du Lotus*.
- le (16^e) chapitre « Durée de la vie » révèle l'atteinte de l'illumination par le Bouddha dans le passé lointain, doctrine principale de l'enseignement essentiel (les quatorze derniers chapitres) du Sûtra

3) L'étude

- l'étude dont il est ici question est l'étude des enseignements bouddhiques, qui consiste d'abord à lire les écrits de Nichiren Daishonin et à étudier les principes et doctrines corrects du bouddhisme de Nichiren
- grâce à cette étude, nous pouvons développer une foi plus profonde et plus solide, et nous assurer de pratiquer correctement le bouddhisme
- « Pratique et étude proviennent toutes deux de la foi »
- Nikko Shonin: « Les disciples de cette école devraient graver les écrits de Nichiren dans leur vie »

3. La foi pour surmonter les obstacles

- parce que notre but est l'atteinte de la bouddhité en cette vie-ci, il est important de persévérer dans notre foi et notre pratique bouddhiques tout au long de notre vie
- cependant, le bouddhisme enseigne que, à mesure que nous progressons, des obstacles et des difficultés apparaissent inévitablement pour nous barrer la route.
- il est donc crucial de nous y préparer et de nous efforcer d'installer une foi qui restera ébranlable face à n'importe quel problème ou adversité

- Pourquoi y a-t-il des obstacles?
 - A. croire en l'enseignement correct et le pratiquer avec l'objectif de développer notre état de bouddha signifie transformer sa vie au niveau le plus profond
 - B. la pratique bouddhique, tout particulièrement, éveille, devant cette transformation, une forte opposition au plus profond de notre vie ou dans nos relations humaines
 - C. les entraves qui surgissent au cours de notre pratique bouddhique visant l'atteinte de l'illumination, sont souvent appelées les « trois obstacles et les quatre démons »
 - D. des forces d'opposition que l'on appelle les « trois puissants ennemis »
- les persécutions aux mains des trois puissants ennemis peuvent constituer la preuve que l'on est un authentique pratiquant du *Sûtra du Lotus*

1) Les trois obstacles et les quatre démons

- « ..."À mesure que la pratique progresse et que la compréhension grandit, les trois obstacles et les quatre démons émergent sous des formes trompeuses, rivalisant les uns avec les autres pour entraver [le pratiquant]. Il ne faut être ni influencé ni effrayé par eux. Tomber sous leur influence nous mènera dans les voies du mal. Se laisser effrayer par eux nous empêchera de pratiquer l'enseignement correct." Cette déclaration non seulement s'applique à moi mais constitue aussi un guide pour mes disciples. Faites respectueusement vôtre cet enseignement et transmettez-le comme principe de base de la foi aux générations futures. »

Les trois obstacles

- le mot *obstacles* dans l'expression « les trois obstacles » réfère aux fonctions qui font entrave à notre foi et à notre pratique bouddhiques. Ils sont regroupés en trois catégories : l'obstacle des désirs terrestres, l'obstacle du karma et l'obstacle de la rétribution
- l'obstacle des désirs terrestres surgit lorsque les désirs terrestres, des pulsions ou afflictions telles que l'avidité, la colère et l'ignorance (appelées les « trois poisons ») nous empêchent de progresser dans notre foi et notre pratique bouddhiques
- l'obstacle du karma désigne les entraves à notre foi et à notre pratique qui résultent de nos actes mauvais commis en cette vie. Dans ce passage de la « Lettre aux deux frères Ikegami », l'opposition des proches, tels qu'épouses ou enfants, est citée comme un exemple spécifique
- l'obstacle de la rétribution décrit les entraves à notre pratique bouddhique qui sont attribuables aux circonstances difficiles dans lesquelles nous sommes nés ou en sommes venus à vivre. Celles-ci sont considérées comme des « récompenses » négatives ou « rétributions » qui découlent d'un mauvais karma formé dans des vies passées. Nichiren Daishonin les associe aux

oppositions venant de personnes aux désirs desquelles il nous faut nous soumettre, tels le souverain d'une nation ou nos parents

Les quatre démons

· ensuite, le mot *démons* dans les « quatre démons » fait référence aux mécanismes qui opèrent dans le cœur et l'esprit de ceux qui croient dans le bouddhisme et le pratiquent. Ces mécanismes entravent ou sapent l'éclat de leur vie, qui est en soi l'incarnation de la Loi merveilleuse. Les quatre démons sont : l'entrave des cinq composants, l'entrave des désirs terrestres, l'entrave de la mort, l'obstacle du roi-démon

· 1) l'entrave des cinq composants provient de la désharmonie dans les mécanismes du corps et de l'esprit, ou des cinq composants, de ceux qui adoptent la foi et la pratique

· 2) l'entrave des désirs terrestres se traduit par l'apparition dans notre vie de souffrances telles que l'avidité, la colère et l'ignorance, qui œuvrent à détruire notre foi

· 3) l'entrave de la mort survient lorsque la pratique bouddhique d'un individu est écourtée en raison de son décès. On peut également dire que nous avons été vaincus par l'entrave ou démon de la mort quand le décès d'un autre pratiquant ou d'une personne proche de nous, nous amène à douter de notre foi bouddhique

· 4) l'entrave du roi-démon. L'expression « roi-démon » est une abréviation de « roi-démon du ciel de ceux qui se délectent de ce que produisent les autres », ou roi qui s'approprie le fruit des efforts d'autrui pour son propre plaisir. Aussi connu sous le nom de « roi-démon du sixième ciel », c'est la fonction démoniaque la plus fondamentale décrite en bouddhisme. Cette fonction démoniaque provient de l'illusion fondamentale inhérente à la vie elle-même. Elle se révèle sous différentes formes et use de divers stratagèmes dans le but de persécuter et d'opprimer les personnes qui pratiquent correctement le bouddhisme. Cette fonction apparaît typiquement dans la vie de ceux qui détiennent le pouvoir ou qui possèdent une forte influence sur les pratiquants

Les sages se réjouiront alors que les insensés battront en retraite

· lorsque nous nous appliquons à accomplir notre pratique bouddhique, les obstacles et les difficultés surgissent dans le but d'entraver notre progression. Malgré tout, il est important d'avoir conscience que les désirs terrestres tels que l'avidité, la colère et l'ignorance, les époux et partenaires, les enfants, parents, ainsi que notre propre corps et notre esprit, ou même la mort, ne constituent pas en eux-mêmes des obstacles et des démons. Ce qui les amène à fonctionner en tant que « trois obstacles et quatre démons » est plutôt la faiblesse de notre propre force vitale qui nous rend susceptibles d'être influencés négativement par eux

· « Il y a certes quelque chose d'extraordinaire dans le flux et le reflux des marées, le lever et le coucher de la lune, et la façon dont se succèdent l'été, l'automne, l'hiver et le printemps. De

même, il est extraordinaire qu'un homme du commun atteigne la bouddhété.   ce moment-là, inévitablement, les trois obstacles et les quatre démons apparaîtront, et les sages se réjouiront alors que les insensés battront en retraite. »

- lorsque les trois obstacles et les quatre démons apparaissent, il est crucial d'avoir la conviction que c'est justement le moment pour nous d'avancer d'un grand pas vers l'atteinte de la bouddhété et, comme les sages qui se réjouissaient face à de tels défis, de persévérer dans notre foi et de les vaincre.

2) Les « trois puissants ennemis »

- les trois sortes de puissants adversaires qui pers  cuteront les personnes qui luttent pour propager les enseignements du S  tra à l'époque de la Fin de la Loi. Connus sous le nom des « trois puissants ennemis », ce sont :

les laïcs arrogants,
les moines arrogants et
les faux sages arrogants

- 1) « Les laïcs arrogants » sont ceux qui, ignorants du bouddhisme, persécutent les pratiquants du *S  tra du Lotus*

- 2) « Les moines arrogants » représentent le clergé bouddhiste qui calomnie les pratiquants du *S  tra du Lotus*

- 3) « Les faux sages arrogants » sont des moines ou des prêtres qui sont, en apparence, dignes de respect et que les gens considèrent comme des sages

- le troisième est le plus redoutable et le plus p  nicieux de tous. La raison en est qu'il est assez difficile de percevoir et de reconnaître la vraie nature de ces figures religieuses estimées, au statut élevé, de ces faux sages arrogants

-   l'époque de la Fin de la Loi, dès lors que des personnes propagent les enseignements du *S  tra du Lotus*, ces trois puissants ennemis apparaissent et tentent de contrecarrer et d'obstruer leurs efforts

- parce qu'il s'est efforcé de propager le *Sūtra du Lotus*, Nichiren Daishonin a d   faire face aux persécutions de ces trois puissants ennemis, exactement comme le Sūtra le prédit, prouvant ainsi qu'il était le pratiquant du *S  tra du Lotus*   l'époque de la Fin de la Loi

4. Changer son karma

- le bouddhisme de Nichiren Daishonin est un enseignement qui permet aux êtres humains de transformer leur vie au niveau le plus profond, de briser les limites du karma, ou destin, et d'ouvrir une voie vers l'avant

1) Changer son karma

- le mot « karma » provient d'un mot sanskrit qui signifie « action ». Les actions que nous avons menées dans des vies passées et qui ont le pouvoir d'influencer notre bonheur ou notre malheur en cette existence constituent notre « karma des vies passées », notre destin

- le bouddhisme enseigne « les trois phases de la vie » ainsi que « la cause et l'effet qui traversent les trois phases de la vie ». Cette approche du karma inspire donc peu d'espoir d'améliorer notre vie et, pire encore, cela peut nous amener à simplement accepter notre destin avec résignation

- Nichiren Daishonin nous montre comment changer notre karma, ou destin, en cette vie-ci

- Nichiren suggère que calomnier ou dénigrer le *Sûtra du Lotus*, c'est-à-dire « calomnier l'enseignement correct », est la cause négative la plus fondamentale qu'une personne puisse créer

- calomnier le *Sûtra du Lotus* signifie dénigrer ou nier le véritable potentiel et la dignité des êtres humains, et représente la forme suprême du mal, qui engendre toutes sortes de mauvaises causes

- nous pouvons parvenir à un état de vie caractérisé par un bonheur véritable en ce monde si nous arrêtons de commettre le mal suprême — qui est de ne pas croire dans l'enseignement correct et le calomnier — et si nous faisons plutôt le bien suprême qui consiste à croire, protéger et répandre cet enseignement

- en remplaçant la pire des mauvaises causes par la plus grande des bonnes causes, le résultat correspondant sera à son tour transformé en effet favorable

- en croyant dans le *Gohonzon* et en nous efforçant de réciter *Nam--myoho-rence-kyo* pour notre propre bonheur et pour celui des autres, nous faisons jaillir le soleil de la bouddhité de l'intérieur de notre vie, de sorte que le karma négatif créé au cours de nos nombreuses existences passées disparaît comme le givre ou la rosée sous l'éclat du soleil

2) Alléger les rétributions karmiques

- rencontrer ce type de difficultés et pouvoir ainsi changer notre karma est en fait un bienfait de la pratique bouddhique
- le pouvoir bienfaisant de notre pratique bouddhique — qui consiste à croire en l'enseignement correct et à nous efforcer de le propager — nous permet de recevoir les effets de ces fautes dans cette seule vie et sous une forme fortement atténuée.
- non seulement cela, mais nous pouvons aussi faire disparaître tout notre karma négatif accumulé depuis le passé imperceptible
- « les souffrances de l'enfer s'évanouiront instantanément »
- les difficultés deviennent ainsi d'excellentes occasions de nous libérer de notre karma passé négatif et de forger notre vie.

3) Adopter délibérément le karma qui convient

- Ceux qui persévèrent dans la foi même face aux difficultés et qui ainsi transforment leur karma feront l'expérience d'un grand changement quant au sens qu'ils donnent à leur vie
- le *Sûtra du Lotus* explique le principe qui consiste à « adopter délibérément le karma qui convient [afin d'accomplir son vœu] ». Les êtres vivants naissent dans des lieux et à des époques spécifiques en raison de deux types différents de causes : ils naissent ou bien en fonction de leurs souhaits et de leurs vœux ou sous l'effet de leur karma
- de manière générale, le bouddhisme explique que les bodhisattvas naissent en ce monde en raison de leur désir d'accomplir leur vœu, alors que les personnes ordinaires naissent dans leurs conditions présentes sous l'effet de leur karma passé
- le *Sûtra du Lotus* enseigne que les bodhisattvas qui ont accumulé une grande bonne fortune grâce à leur pratique bouddhique dans des vies passées renoncent délibérément aux rétributions positives accumulées au fil de leurs actions pures et choisissent au contraire de naître dans notre monde impur, infesté par le mal. Ils se comportent ainsi parce qu'ils éprouvent de la compassion pour les êtres vivants et souhaitent les sauver de la souffrance. C'est pour cela que ces bodhisattvas, tout comme les personnes ordinaires qui naissent en ce monde malsain à cause de leur mauvais karma, connaissent eux aussi la souffrance
- en tant que personnes qui surmontent les problèmes grâce à leur foi, nous pouvons considérer notre vie dans ce monde mauvais et les souffrances que nous endurons non pas comme le simple résultat de notre mauvais karma, mais comme une occasion de réaliser notre vœu en tant que bodhisattvas : soit conduire les êtres humains au bonheur. En partageant la souffrance des autres et en la faisant nôtre, nous pouvons leur servir de modèles par notre façon de surmonter cette souffrance

5. La foi équivaut à la vie quotidienne

- le bouddhisme de Nichiren Daishonin est une religion qui permet aux gens de construire un état de bonheur indestructible au cœur des réalités de la vie
- la véritable victoire pour nous, en tant qu'êtres humains, est de développer notre humanité dans toute sa mesure. Pour cette raison, il est important que nous incarnions dans notre comportement la sagesse et la force vitale que nous cultivons grâce à notre pratique bouddhique, gagnant ainsi la confiance des autres

1) La loi de causalité

- le bienfait suprême que nous retirons de la Loi merveilleuse est l'atteinte de la bouddhité, autrement dit, l'établissement d'un état de bonheur
- lorsque nous déployons tous les efforts dans notre pratique bouddhique, nous pouvons faire disparaître le mal ou les fonctions négatives qui obscurcissent notre vie intérieure tels que les désirs et les pulsions illusives, la souffrance et les craintes, et faire jaillir des qualités souhaitables, telles que la sagesse, la sérénité et la joie
- « Croyez dans ce mandala [Gohonzon] de tout votre cœur. Nam-myoho-renge-kyo est semblable au rugissement d'un lion. Quelle maladie pourrait donc constituer un obstacle? »
- nous serons aussi protégés par les dieux célestes et les divinités bienveillantes, nous pourrions surmonter les différents problèmes et difficultés que nous rencontrons dans la vie, et nous goûterons bonheur et prospérité
- En revanche, ceux qui dénigrent ou méprisent l'enseignement correct du bouddhisme et vont à l'encontre de ses principes de cause et d'effet, planteront de mauvaises causes dans les profondeurs de leur vie. En même temps, ils connaîtront des malheurs bien réels dans le contexte de leur vie quotidienne
- en prenant conscience de nos erreurs, en y réfléchissant et en cherchant à corriger notre attitude dans la foi ou dans notre façon de vivre, nous pouvons faire surgir la détermination de pratiquer la Loi merveilleuse avec plus de profondeur et de sincérité
- le fait que ceux qui agissent à l'encontre de la Loi merveilleuse connaissent le malheur est une des merveilleuses qualités de cette Loi, dans le sens où cette souffrance peut servir à les conduire sur la voie correcte et leur permettre de regagner les bienfaits découlant de leur pratique bouddhique
- ainsi, le bouddhisme de Nichiren Daishonin offre une explication claire des bienfaits qu'accumulent ceux qui croient en la Loi merveilleuse et la respectent, et de l'infortune que connaissent ceux qui dénigrent la Loi.

2) Les dieux célestes et les divinités bienveillantes

- les différentes fonctions qui servent à protéger une personne qui pratique l'enseignement bouddhique correct.
- le bouddhisme a utilisé l'image de divinité afin de rendre le concept facilement acceptable pour les habitants des territoires où l'enseignement s'est propagé mais on peut y voir une représentation des fonctions protectrices de notre environnement

Les dieux célestes protègent ceux qui gardent une foi forte

- si nous pratiquons l'enseignement bouddhique correct et contribuons au bien des autres, alors notre environnement et les personnes qui nous entourent se mettront à nous protéger et à nous soutenir — autrement dit, ils agiront en notre faveur comme des dieux célestes et des divinités bienveillantes
- la force de la protection que nous recevons dépend de la force de notre foi et de notre pratique [bouddhiques] au fil de nos efforts pour garder et protéger la Loi merveilleuse

3) Différents par le corps, un en esprit

- l'un des principes les plus essentiels et une ligne directrice qui permet de créer une unité basée sur la foi dans le but de faire progresser *kosen rufu*
- l'expression « différents par le corps » signifie que notre apparence, notre nature, nos qualités et nos talents, notre statut social et nos circonstances diffèrent d'une personne à l'autre. Les mots « un en esprit » signifient que nous partageons la même volonté et le même but
- les mots « un en esprit » signifient que nous partageons la même volonté et le même but
- le but fondamental de notre pratique bouddhique et le grand souhait du Bouddha, c'est *kosen rufu* — enseigner et diffuser largement la Loi merveilleuse afin de réaliser la paix et le bonheur de tous les êtres humains
- l'« esprit » dans l'expression « un en esprit » désigne la foi, et « un en esprit » signifie unir nos cœurs et nos esprits en partageant le grand souhait et le vœu de réaliser *kosen rufu*. En revanche, si tous sont contraints à avoir la même apparence et le même comportement, mais que chaque individu possède une intention ou un but différent, alors un état de chaos s'ensuivra. Une telle situation porte le nom de « un par le corps, différents en esprit »
- Si nous avons comme guide et norme l'unité qui nous rend « différents par le corps, un en esprit », chacun de nous peut donner la pleine mesure de son pouvoir et de ses capacités uniques alors que nous avançons ensemble vers la réalisation de la volonté de Nichiren Daishonin : soit accomplir *kosen rufu*

4) La foi équivaut à la vie quotidienne

- dans le bouddhisme de Nichiren Daishonin, la foi et la vie quotidienne ne sont pas considérées comme deux choses séparées
- la vie quotidienne constitue le terrain de notre pratique bouddhique. C'est le cadre dans lequel nous démontrons comment vivent des personnes qui fondent leur vie sur la foi bouddhique. Notre comportement quotidien n'est rien d'autre que l'expression de ce qui se passe à l'intérieur de nous. Et la foi est le pouvoir qui nous permet de transformer notre vie et de nous réaliser au niveau le plus profond
- lorsque nous faisons de l'énergie vitale et du riche état de vie que nous cultivons grâce à notre pratique bouddhique notre base pour mener nos activités et assumer nos responsabilités, les circonstances de notre vie s'amélioreront aussi naturellement
- notre vie est une expression de notre foi bouddhique
- un pratiquant du bouddhisme de Nichiren devrait s'efforcer de gagner la confiance des gens dans la société et de remporter la victoire dans tous les aspects de sa vie

5) Notre comportement en tant qu'être humain

- le bouddhisme est une religion qui enseigne comment donner toute la mesure de son humanité. Pour les êtres humains, c'est là le sens de la véritable victoire.
- « Le but de l'apparition en ce monde du Bouddha Shakyamuni, seigneur des enseignements, réside dans son comportement en tant qu'être humain »
- nous donnons la preuve du pouvoir de notre foi en agissant constamment avec bon sens, au cœur de la société humaine et en étant des personnes au caractère noble qui, sur leur lieu de travail et dans leur communauté, jouissent de la confiance et du respect de tous ceux qui les entourent
- le comportement humain le plus noble qui soit est celui qui consiste à faire preuve de respect envers les gens
- plus précisément, cela désigne des actions qui reconnaissent la nature de bouddha inhérente à la vie de tous, qui chérissent profondément cette nature de bouddha et démontrent du respect envers chacun.
- le désir et le vœu de permettre à tous les êtres humains de manifester cette nature, autrement dit, d'atteindre la bouddhété

- les gestes que nous posons pour chérir et prendre soin de la personne qui se trouve devant nous
- la pratique du bodhisattva Jamais-Méprisant, qui consiste à respecter le potentiel de bouddhité inhérent à tous les êtres humains et, de ce fait, à vénérer chaque personne qu'il rencontre
- chérir tous les êtres humains comme des « enfants du Bouddha », en accordant le plus grand respect à la vie de chaque personne et en considérant tous les êtres humains comme étant égaux
- si cet esprit prévaut, alors aucune violence ou action n'émergera pour bafouer le bien-être d'autrui. Se basant sur cette conviction, le bouddhisme de Nichiren Daishonin, au travers d'un dialogue ancré dans le principe du respect de tous, œuvre à transformer la société
- il n'existe d'autre voie que de propager la pratique [bouddhique] qui incarne un comportement de respect d'autrui, qui chérit la vie et défend la dignité humaine

***Le kosen rufu* mondial et la Soka Gakkai -**

Chapitre 1 :

La filiation et la tradition de l'humanisme bouddhique

- la Soka Gakkai est une organisation religieuse qui pratique les enseignements bouddhiques dont l'origine remonte au Bouddha Shakyamuni en Inde, et qui ont été perpétués et développés par plusieurs érudits et Grands Maîtres bouddhistes et par Nichiren Daishonin.

- la Soka Gakkai s'emploie à préserver la filiation et la tradition orthodoxes de l'humanisme bouddhique né avec Shakyamuni, qui prône le respect de la vie et de tous les êtres humains
- la Soka Gakkai se fonde sur le *Sûtra du Lotus*, un texte sacré qui est au cœur du bouddhisme Mahayana; elle observe la pratique bouddhique et s'adonne à des activités adaptées à notre époque. Elle perpétue l'esprit fondamental du *Sûtra du Lotus* tel qu'enseigné et illustré par Nichiren Daishonin au travers de sa vie et de ses actions

Shakyamuni

- Shakyamuni, un prince qui vécut dans l'Inde ancienne, fut le témoin des inévitables souffrances de l'existence : la naissance, la vieillesse, la maladie et la mort
- il décida alors de quitter son foyer pour se lancer dans une quête spirituelle et trouver une solution à ces souffrances fondamentales
- quand il prit conscience que les richesses et le luxe tant recherchés par les êtres humains étaient en définitive éphémères et vides, il n'y trouva plus aucun plaisir réel. Cela l'amena à rechercher une philosophie ou un enseignement qui puisse clarifier le véritable sens de l'existence humaine

Le Bouddha, l'Éveillé

- Shakyamuni s'éveilla au *Dharma*, c'est-à-dire à la Loi éternelle et universelle qui pénètre l'univers et toutes les formes de vie
- le nom « Shakyamuni » est un titre honorifique que l'on peut traduire par « le sage des Shakya », Shakya étant le nom du clan auquel il appartenait et *muni* signifiant « sage ». Le titre « Bouddha », sous lequel il est universellement connu, signifie « l'éveillé »
- la Loi à laquelle Shakyamuni s'éveilla est devenue le cœur des enseignements bouddhiques

La sagesse qui mène à la conscience de la dignité inhérente à la vie

- Shakyamuni déclara que les êtres humains ignorent la dignité inhérente à leur propre vie et que, par conséquent, ils sont régis par l'égoïsme
- il enseigne donc que le mode de vie le plus noble et le plus admirable permettant de mener une vie véritablement digne consiste à s'éveiller à la Loi éternelle et universelle inhérente

à chacun, et à revenir à la pureté de son état de vie originel, libéré de l'ignorance ou obscurité fondamentale

- de ce point de vue, l'enseignement du Bouddha correspondait à ce que l'on pourrait appeler « une restauration de la valeur de l'être humain ». Il souligna combien il était important que les êtres humains retrouvent la dignité suprême de leur vie et prennent conscience de leur potentiel infini en faisant jaillir leur sagesse intrinsèque

La compassion : le respect de tous les êtres humains

- en éveillant les gens à la valeur et à la dignité de leur propre vie, Shakyamuni leur apprit à comprendre et à respecter également la valeur et la dignité de la vie des autres. Tel est l'esprit fondamental de la compassion bouddhique

- la compassion, telle qu'elle est enseignée par le bouddhisme, consiste à comprendre que les autres sont aussi importants et précieux que nous-mêmes et que, de ce fait, nous devrions les chérir comme nous nous chérissons nous-mêmes

Le *Sûtra du Lotus*, l'essence même du bouddhisme Mahayana

- Shakyamuni exposa ses enseignements pendant environ cinquante ans et, après sa mort, ses disciples réunirent des compilations de ses paroles et de ses actions. Les principales doctrines enseignées par le Bouddha furent compilées sous le nom de « sùtras ». Parmi tous ces enseignements, ceux qui traitent de la compassion et de la sagesse sont au cœur des sùtras du Mahayana. Et le plus important d'entre ceux-ci est le *Sûtra du Lotus*, qui a été loué comme « le roi des sùtras ».

- dans le *Sûtra du Lotus*, le Bouddha mentionne que, en exposant cet enseignement, il a accompli le vœu qu'il avait émis dans un passé très lointain, celui d'élever tous les êtres humains au même état de vie que le sien. De plus, il exhorte à maintes reprises ses innombrables disciples à hériter de ce vœu, ou serment éternel, à le transmettre et à le concrétiser en appliquant cette pratique de la compassion

Nichiren Daishonin, le Praticant du *Sûtra du Lotus*

- Nichiren considérait les souffrances de tous les êtres humains comme les siennes et, à une époque marquée par une grande agitation sociale, il chercha à trouver un moyen de soulager cette souffrance

- il fit le vœu de définir et de perpétuer les enseignements bouddhiques capables d'établir un bonheur et une dignité authentiques pour tous les êtres humains

- au terme de ses études, il découvrit la réponse qu'il cherchait dans le *Sûtra du Lotus*, qui enseigne le moyen par lequel tous les êtres humains peuvent exprimer leur potentiel illimité et le manifester dans la société humaine
- Nichiren Daishonin prit la ferme détermination d'aider tous les êtres humains à faire apparaître un bonheur et une dignité authentiques, et d'établir la paix et la sécurité dans la société
- il fit face, aux mains des autorités, à des persécutions qui mirent sa vie en péril et il rencontra une opposition féroce de la part des personnes ordinaires
- rien de tout cela ne le découragea le moins du monde. Agissant toujours en accord parfait avec les enseignements du *Sûtra du Lotus*, il encouragea et revitalisa sans cesse les gens, au risque même de sa vie
- Nichiren Daishonin a établi la pratique de *Nam-myoho-renge-kyo* et il inscrivit le *Gohonzon* en tant qu'objet de foi, ou de dévotion. En définissant, en révélant et en établissant l'enseignement qui constitue l'essence du *Sûtra du Lotus*, il ouvrit la voie à l'atteinte de la bouddhété pour tous les êtres humains
- durant toute sa vie, Nichiren Daishonin se consacra entièrement à l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays, c'est-à-dire à faire de la philosophie du respect de la dignité de la vie le principe directeur de la société et à bâtir un monde où les gens peuvent vivre en paix et en sécurité

La Soka Gakkai – faire vivre le bouddhisme de Nichiren Daishonin à l'époque moderne

- par leurs efforts altruistes, les trois présidents fondateurs de la Soka Gakkai — Tsunesaburo Makiguchi, Josei Toda et Daisaku Ikeda — ont fait revivre la philosophie et la pratique du bouddhisme de Nichiren Daishonin à l'époque moderne
- les pratiquants de la Soka Gakkai poursuivent toutes sortes d'activités en se fondant sur les directives des trois présidents fondateurs. Sur le plan personnel, tout en se lançant des défis dans tous les domaines de la vie, ils utilisent la récitation de *Nam-myoho-renge-kyo* pour réfléchir profondément à leur vie et faire jaillir l'espoir et le courage de composer avec les problèmes qu'ils rencontrent. De plus, ils s'efforcent de développer une personnalité épanouie, fondée sur un engagement ferme envers des valeurs humanistes. Telle est la pratique de la révolution humaine
- au fil de leurs réunions au sein de la Soka Gakkai et de leurs conversations quotidiennes avec leurs compagnons de pratique bouddhique, les membres approfondissent aussi leur compréhension des écrits de Nichiren Daishonin et des directives du président de la SGI, Daisaku Ikeda; ils font part de leurs expériences dans la foi et s'encouragent et se soutiennent mutuellement.
- ils parlent également avec leurs amis et leurs connaissances des principes et des idéaux du bouddhisme et de la façon dont la pratique bouddhique a enrichi leur vie. Ils favorisent ainsi

dans la société une meilleure compréhension de la philosophie du bouddhisme de Nichiren Daishonin — qui accorde la plus haute valeur à la vie — et des activités humanistes de la Soka Gakkai, tout en développant le réseau de ceux qui adoptent la foi dans la Loi merveilleuse

La transmission du bouddhisme vers l'ouest et le *kosen rufu* mondial

- la pratique du bouddhisme de Nichiren Daishonin a pour but de permettre aux gens de parvenir au bonheur, le leur et celui des autres. Cette pratique encourage aussi chacun à remplir son rôle à la maison, au travail et dans la société, contribuant ainsi à sa communauté en tant que bon citoyen et devenant une personne indispensable qui inspire confiance et sur qui on peut compter
- la Soka Gakkai s'emploie aussi activement à trouver des solutions aux problèmes planétaires auxquels l'humanité fait face aujourd'hui
- la Soka Gakkai a fait revivre la tradition de la philosophie et de la pratique humanistes créée par Shakyamuni et dont a hérité Nichiren Daishonin. Elle a accordé à cette tradition la plus haute valeur en considérant qu'elle était la quintessence même du bouddhisme
- en poursuivant des dialogues qui visent à approfondir la compréhension et à nourrir l'inspiration, nous, pratiquants de la Soka Gakkai, nous efforçons constamment d'aider de nombreuses personnes à se développer et à se renforcer afin qu'elles puissent, dans leurs rôles et domaines respectifs, être des exemples d'humanisme bouddhique. On appelle *kosen rufu* ce mouvement dont le but est de réaliser le bonheur de l'humanité ainsi que la paix mondiale.
- originaire de l'Inde, le bouddhisme s'est déplacé vers l'est jusqu'au Japon. Aujourd'hui, il retourne vers l'ouest pour se propager non seulement dans les pays d'Asie et en Inde, mais dans le monde entier. C'est ce que l'on appelle « la transmission vers l'ouest » ou « le retour vers l'ouest » du bouddhisme. À ce jour, notre mouvement humaniste bouddhique s'est répandu dans 192 pays et territoires répartis partout sur la planète

Les trois trésors

- la Soka Gakkai est l'organisation qui, en ces temps modernes, a hérité de l'authentique esprit et de la filiation du bouddhisme tel qu'il s'est transmis depuis Shakyamuni
- l'un des principes de base pour tous les bouddhistes est de respecter et de chérir le Bouddha, la Loi (les enseignements du Bouddha) et ceux qui pratiquent la Loi. Voilà pourquoi chacun de ces trois éléments — le Bouddha, la Loi et la Communauté bouddhique (la communauté des croyants) — est considéré comme un trésor. Ils sont connus ensemble sous le nom de Trois trésors. Le premier trésor : le Bouddha, correspond au Bouddha qui expose l'enseignement, le deuxième trésor : la Loi, correspond à l'enseignement exposé par le Bouddha, et le troisième trésor : la Communauté bouddhique, à l'assemblée des personnes qui croient dans cet enseignement et le pratiquent

- dans le bouddhisme de Nichiren Daishonin, appelé le bouddhisme de l'ensemencement (car il consiste à semer les graines de l'illumination, c'est-à-dire *Nam-myoho-renge-kyo*):
- le premier trésor, le Bouddha, correspond à Nichiren Daishonin, Bouddha du temps sans commencement, ou Bouddha éternel, qui a fait apparaître dans sa propre vie, en tant que personne ordinaire, la Loi fondamentale permettant d'atteindre la bouddhété
- le deuxième trésor, la Loi, correspond, du point de vue du temps sans commencement, au *Gohonzon*, ou objet de vénération, de *Nam-myoho-renge-kyo*, révélé par Nichiren Daishonin comme étant la Loi qui conduit à l'illumination universelle
- le troisième trésor, la Communauté bouddhique, correspond, du point de vue du temps sans commencement, à Nikko Shonin (le disciple et successeur direct de Nichiren Daishonin) qui protégea et transmet correctement les deux autres trésors — le Bouddha et la Loi
- quand nous vénérons (*Nam*) ces trois trésors, nous recevons le bienfait qui consiste à semer les graines de la bouddhété [*Nam-myoho-renge-kyo*] et nous pouvons ainsi atteindre la bouddhété
- de plus, le trésor appelé la Communauté bouddhique désigne au sens large l'assemblée des personnes qui protègent, transmettent et propagent correctement les Trois trésors en tant qu'objets dignes de respect et de vénération. Aujourd'hui, la Soka Gakkai est le trésor correspondant à la Communauté bouddhique car c'est l'organisation qui perpétue l'esprit et le comportement de Nichiren Daishonin, et qui fait progresser le *kosen rufu* mondial

Chapitre 2 : **L'histoire de la Soka Gakkai**

- l'histoire de la Soka Gakkai: les réalisations de ses trois présidents fondateurs, qui ont consacré leur vie à *kosen rufu*, ainsi que sur l'esprit de mentor et disciple qu'ils partageaient.
- le *Sûtra du Lotus* est le texte sacré qui explique clairement l'intention du Bouddha Shakyamuni, le véritable but de ses enseignements. L'intention du Bouddha est que tous les êtres humains manifestent la sagesse propre à la bouddhété qui a toujours été inhérente à leur vie et qu'ils réalisent un bonheur inébranlable pour eux-mêmes et pour les autres, créant ainsi la base de la paix partout dans le monde
- le *Sûtra du Lotus* qualifie de bodhisattvas de l'enseignement véritable du Mahayana ceux qui s'efforcent de concrétiser l'intention du Bouddha
- ces personnes s'appliquent à cette tâche en luttant contre toutes sortes d'obstacles pour parvenir à une transformation profonde de leur propre vie ainsi que de celle d'autrui. Le Sûtra

enseigne que ces bodhisattvas apparaissent à l'époque appelée la Fin de la Loi, après la disparition du Bouddha Shakyamuni. Ils travaillent à propager le *Sûtra du Lotus* dans le monde entier et réalisent ainsi l'intention du Bouddha, un processus que nous appelons *kosen rufu*, la vaste propagation des enseignements du Sûtra. Les bodhisattvas qui endossent cette mission sont appelés les bodhisattvas sortis de la terre

- le chef de file des bodhisattvas sortis de la terre qui apparaît dans le *Sûtra du Lotus* est appelé Pratiques-Supérieures. Nichiren Daishonin s'éveilla à sa mission qui était d'assumer le rôle du bodhisattva Pratiques-Supérieures à l'époque de la Fin de la Loi, faisant sien le grand désir et le vœu de *kosen rufu* décrits dans le Sûtra — la volonté et la mission du Bouddha. Il se dressa pour concrétiser cette volonté et il établit la pratique et l'enseignement essentiels qui permettent de libérer de la souffrance tous les êtres humains et la société dans son ensemble, tout au long de la Fin de la Loi. C'est pour cette raison que Nichiren Daishonin est reconnu comme le « Bouddha de la période de la Fin de la Loi »

- aujourd'hui, c'est la Soka Gakkai qui a hérité et qui perpétue l'esprit de Nichiren Daishonin, profondément déterminée à accomplir sa mission — réaliser le *kosen rufu* mondial — et à poursuivre sincèrement ses efforts pour concrétiser cet objectif

- les leaders qui ont solidement établi la pratique bouddhique, l'ont fait connaître et ont nourri la détermination de réaliser *kosen rufu* en ces temps modernes sont les trois premiers présidents de la Soka Gakkai : le premier président, Tsunesaburo Makiguchi, le deuxième président, Josei Toda, et le troisième président, Daisaku Ikeda (président honoraire actuel et président de la SGI). Ensemble, ils sont reconnus avec respect comme les trois présidents fondateurs de la Soka Gakkai

- ci-après, nous parlerons de ces trois présidents fondateurs en utilisant le titre honorifique de *Sensei* à la suite de leur nom de famille

1. L'époque du premier président, Tsunesaburo Makiguchi

- les origines de la Soka Gakkai se trouvent dans le lien de mentor et disciple qui existait entre le premier président, Tsunesaburo Makiguchi, et le deuxième président, Josei Toda. Tous deux étaient des éducateurs

- Tsunesaburo Makiguchi naquit le 6 juin 1871. Il devint enseignant et, en 1901, il déménagea à Tokyo, en emportant le manuscrit de son premier livre, *Jinsei Chirigaku* (La géographie de la vie humaine), qui fut publié en 1903. Il occupa ensuite le poste de directeur dans plusieurs écoles élémentaires à Tokyo

- Josei Toda naquit le 11 février 1900. Vers 1902, sa famille se déplaça vers le village d'Atsuta, situé aujourd'hui dans le quartier Atsuta, dans la ville d'Ishikari, à Hokkaido. Finalement, il obtint son brevet d'enseignement et entreprit une carrière d'enseignant à Yubari, une ville de Hokkaido

Rencontre entre mentor et disciple

- depuis cette période, Toda *Sensei* était à la recherche d'un mentor et, lors d'une visite à Tokyo, il rencontra Makiguchi *Sensei* qui était alors directeur d'une école primaire. Les deux hommes se lièrent immédiatement d'amitié. Makiguchi *Sensei* était alors âgé de quarante-huit ans et Toda *Sensei*, de dix-neuf ans. Bientôt, Toda *Sensei* commença à enseigner à l'école que dirigeait Makiguchi *Sensei*, considérant ce dernier comme son mentor et le soutenant de toutes les manières possibles

La création de la Soka Kyoiku Gakkai

- en tant qu'éducateur impliqué directement dans l'enseignement primaire, Makiguchi *Sensei* chérissait l'espoir et le vœu de permettre à chaque enfant d'arriver à construire son propre bonheur en tant que membre autonome de la société. Il s'appliqua à développer une approche éducative qui rendrait cela possible

- Makiguchi *Sensei* mena des recherches en profondeur et formula une théorie des valeurs qui pourrait servir de fondement à la pédagogie unique qu'il systématiserait par la suite. Au cours de ce processus, il rencontra le bouddhisme de Nichiren Daishonin et réalisa que cet enseignement clarifiait les principes fondamentaux et les pratiques permettant le genre de transformation intérieure qui susciterait la création de valeurs dans la société humaine

- en 1928, il embrassa le bouddhisme de Nichiren en devenant membre de la Nichiren Shoshu, une école bouddhique qui tirait ses enseignements de la lignée de Nikko Shonin, disciple direct et successeur de Nichiren Daishonin. Il était alors âgé de cinquante-sept ans

- quant à sa motivation à embrasser le bouddhisme, Makiguchi *Sensei* se la remémore ainsi : « *En découvrant le Sûtra du Lotus, j'ai réalisé que les enseignements du Sûtra ne contredisaient en aucune manière les principes de la philosophie et de la science qui constituent la base de notre vie quotidienne.* » La même année, Toda *Sensei* suivit l'exemple de son mentor en s'engageant sur la voie du bouddhisme de Nichiren Daishonin

- la même année, Toda *Sensei* suivit l'exemple de son mentor en s'engageant sur la voie du bouddhisme de Nichiren Daishonin

- le 18 novembre 1930, Makiguchi *Sensei* publia le premier volume de son œuvre intitulée *Soka Kyoikugaku Taikei* (Théorie pour une pédagogie créatrice de valeurs). Cet ouvrage systématisa ses opinions et ses idées sur l'éducation et devait constituer le premier d'une série de douze volumes (dont quatre furent finalement publiés)

- dans la déclaration de l'éditeur, Tsunesaburo Makiguchi apparaît comme auteur, Josei Toda est à la fois l'éditeur et l'imprimeur, et la *Soka Kyoiku Gakkai* (Société pour une éducation créatrice de valeurs, ancêtre de la Soka Gakkai) est la maison d'édition. C'était la première fois que le nom de *Soka Kyoiku Gakkai* était utilisé publiquement et, pour cette raison, le jour de la publication de cet écrit, le 18 novembre, est célébré comme le jour de la fondation de la Soka Gakkai

[Note de la rédaction : après la destruction quasi totale de la Société par le gouvernement militariste, comme il sera expliqué ci-après, Toda la restaura et la renomma Soka Gakkai.]

- *Soka* signifie « création de valeurs ». Le but de l'éducation et le but de la vie sont la quête du bonheur et le terme *Soka* exprime la pensée de Makiguchi *Sensei* selon laquelle la création de valeurs fait partie intégrante du processus pour réaliser le bonheur
- la création du mot *Soka* lui-même s'est faite au cours d'une discussion entre les deux éducateurs novateurs. Nous pourrions affirmer que la naissance de la Soka Gakkai fut en elle-même une cristallisation de l'unité d'esprit du mentor et du disciple

Une pratique bouddhique directement liée à Nichiren Daishonin

- ainsi, la Soka Kyoiku Gakkai naquit elle aussi du lien de mentor et disciple. Progressivement, sa structure organisationnelle devint plus précise et elle commença à se développer
- alors qu'elle était à l'origine une association d'éducateurs intéressés par les principes d'éducation créatrice de valeurs, des personnes qui n'exerçaient pas dans le domaine de l'éducation commencèrent également à s'y joindre et la Soka Kyoiku Gakkai devint un groupe dédié à la pratique du bouddhisme de Nichiren, force motrice de la création de valeurs
- bien qu'elle fût une société de pratiquants laïques de l'école bouddhique de la Nichiren Shoshu, la Soka Kyoiku Gakkai fonctionnait d'une manière complètement différente de celle des sociétés laïques de la Nichiren Shoshu établies jusqu'alors. Chacun de ces groupes de croyants laïques était affilié à un temple local spécifique et agissait sous la direction du grand patriarche de ce temple
- cependant, la Soka Kyoiku Gakkai fonctionnait de manière indépendante, sous la direction du président Makiguchi et du directeur général, Josei Toda. Elle ne s'appuyait pas sur les moines pour sa gestion ou son fonctionnement, ni pour prodiguer des orientations relatives à la foi
- la forme de pratique bouddhique qu'elle encourageait n'obligeait pas non plus à se rendre dans les temples ou à participer aux cérémonies funéraires ou services commémoratifs, comme c'était le cas pour la plupart des écoles bouddhiques du Japon, y compris la Nichiren Shoshu. La Soka Kyoiku Gakkai enseignait plutôt une pratique, ouverte à tous, qui visait à permettre à chacun de parvenir au bonheur au cœur des défis concrets de la vie et de contribuer à la paix et à la prospérité de la société
- grâce à ses réunions de discussion et à ses responsables qui se rendaient dans diverses régions pour prodiguer des directives et des encouragements dans la foi, la Soka Kyoiku Gakkai connut une croissance régulière, atteignant le nombre d'environ trois mille membres

Défier le militarisme japonais

- dans sa précipitation inconsidérée à étendre l'appui à sa stratégie de guerre en établissant comme pilier spirituel le shintoïsme d'État, le gouvernement militariste, entreprit d'imposer une pensée uniforme parmi la population japonaise. Il plaça les réunions de discussion et autres activités de la Soka Kyoiku Gakkai sous la surveillance de la Haute police spéciale chargée d'enquêter sur les prétendus crimes de la pensée
- à l'époque, le gouvernement faisait pression sur les citoyens afin qu'ils se rendent dans les sanctuaires shintoïstes pour y offrir des prières, pour qu'ils enchâssent et révèrent les talismans dédiés à la déesse du Soleil, l'aïeule mythique de la lignée impériale. En juin 1943, par crainte de répression gouvernementale, les moines de la Nichiren Shoshu adressèrent à la Soka Kyoiku Gakkai la requête suivante : « Pourquoi n'acceptez-vous pas le talisman shintoïste? » Cette requête fut adressée à Makiguchi *Sensei* en présence du grand patriarche
- se plier à l'exigence du gouvernement d'enchâsser le talisman à la déesse du Soleil rendait la Nichiren Shoshu complice d'opposition à la Loi (opposition envers l'enseignement bouddhique correct). C'était une violation des enseignements de Nichiren Daishonin et de son successeur, Nikko Shonin, lignée dont se réclamait la Nichiren Shoshu. Makiguchi *Sensei* refusa catégoriquement le talisman shintoïste et la Soka Kyoiku Gakkai persista à défendre l'enseignement et l'exemple de Nichiren Daishonin qui était de réprimander strictement les oppositions à la Loi
- le 6 juillet, alors qu'il visitait Shimoda à Izu, dans la préfecture de Shizuoka, Makiguchi *Sensei* puis Toda *Sensei*, qui lui était à Tokyo, furent arrêtés par des inspecteurs de la Haute police spéciale. En fin de compte, vingt et un responsables de la Soka Kyoiku Gakkai furent arrêtés parce que soupçonnés d'avoir commis un crime de lèse-majesté (le crime d'atteinte à la dignité de l'empereur) et d'avoir violé la Loi de préservation de la paix
- tous ceux qui furent arrêtés furent soumis à des interrogatoires coercitifs et la plupart d'entre eux abandonnèrent leur foi. À la fin, seuls Makiguchi *Sensei* et son fidèle disciple Toda *Sensei* résistèrent en persistant dans leur foi. Makiguchi *Sensei* expliqua même les enseignements du bouddhisme de Nichiren Daishonin aux procureurs et aux juges qui l'interrogeaient. Tous deux refusèrent de céder sous la pression de l'autorité et persévérèrent dans la défense des principes justes et corrects du bouddhisme
- le 18 novembre 1944, à l'âge de soixante-treize ans, Makiguchi *Sensei* décéda au centre de détention de Tokyo par suite de malnutrition et en raison de la faiblesse physique liée à son âge. Incidemment, le jour de sa mort coïncide avec la date anniversaire de la fondation de la Soka Gakkai
- tout au long de sa vie, il vécut et pratiqua comme Nichiren Daishonin l'a enseigné dans ses écrits, n'hésitant jamais à risquer sa vie pour le faire. Il vécut en tant que noble pionnier faisant revivre à l'époque moderne l'esprit de Nichiren Daishonin, celui de propager la Loi merveilleuse afin de conduire le peuple depuis la souffrance vers le bonheur

L'éveil de Toda *Sensei* en prison

- durant son emprisonnement, Toda *Sensei*, en plus de s'appliquer à réciter *Daimoku**, commença, dès le début de 1944, à lire le *Sûtra du Lotus* et à y réfléchir profondément. Au cours de ce processus, il parvint à un éveil, une prise de conscience que « le Bouddha est la vie elle-même »

- alors qu'il poursuivait la récitation de *Daimoku* et une profonde réflexion, Toda *Sensei* s'éveilla également au fait qu'il était lui-même un bodhisattva sorti de la terre qui avait assisté à la Cérémonie dans les Airs décrite dans le *Sûtra du Lotus*, et à qui la large propagation de l'enseignement du Sûtra, à l'époque suivant la disparition du Bouddha Shakyamuni, avait été confiée. Ainsi, en novembre 1944, il s'éveilla à la conviction profonde que « Moi, Toda, je suis un bodhisattva sorti de la terre » dont la mission est d'accomplir *kosen rufu*

- grâce à ce profond éveil qu'il vécut en prison, Toda *Sensei* développa une conviction inébranlable dans les enseignements du bouddhisme de Nichiren Daishonin et il décida qu'il avait comme mission personnelle d'assurer leur propagation dans le monde entier. L'éveil que Toda *Sensei* connut en prison devint la principale inspiration à l'origine du renouveau du bouddhisme à l'ère moderne et du progrès énorme de la Soka Gakkai en tant que groupe religieux dédié à l'accomplissement de *kosen rufu*

- lors du service commémoratif qui se tint après la guerre en l'honneur de Makiguchi *Sensei*, Toda *Sensei* s'adressa à son mentor disparu en ces termes :

« Dans votre vaste et infinie compassion, vous m'avez laissé vous accompagner jusqu'en prison. De ce fait, j'ai pu lire avec tout mon être ce passage du Sûtra du Lotus : "Les personnes qui avaient entendu la Loi demeurèrent ici et là dans diverses terres de Bouddha, renaissant continuellement en compagnie de leurs maîtres." J'obtins ainsi le bienfait de connaître mon existence antérieure en tant que bodhisattva sorti de la terre et d'absorber avec ma vie même ne serait-ce qu'un peu de la signification du sûtra. Pourrait-il y avoir plus grand bonheur que celui-là? »

- ce passage du (7^e) chapitre « Parabole de la ville fantôme » du *Sûtra du Lotus* enseigne que le lien entre mentor et disciple est tel qu'ils renaîtront toujours ensemble sur une terre de Bouddha, en un lieu où ils lutteront ensemble pour sauver les êtres humains de la souffrance.

- alors que la plupart des personnes persécutées par les autorités abandonnèrent leur foi, les paroles de Toda *Sensei* expriment sa gratitude sincère et sa profonde détermination à s'acquitter de sa dette de reconnaissance envers son mentor, quelles que soient les circonstances. Ces mots nous permettent d'entrevoir la force de ce lien qui unit mentor et disciple

2. L'époque du deuxième président de la Soka Gakkai, Josei Toda

- le 3 juillet 1945, Josei Toda sortit de prison, après avoir enduré deux ans de captivité. Il se dressa seul pour accomplir la volonté de son mentor, Tsunesaburo Makiguchi : réaliser *kosen rufu**. En tant que directeur général de la Soka Gakkai, il entreprit immédiatement de reconstruire l'organisation, qui était en ruine

- le peuple japonais de l'époque était plongé dans le désespoir, encore sous le coup de la destruction causée par la guerre et de la tourmente qui s'ensuivit
- Josei Toda était convaincu que seul le bouddhisme de Nichiren Daishonin offrait un principe spirituel assez puissant pour guider le peuple et le sortir de la souffrance et de la confusion, et il se dressa avec le grand désir et le vœu de propager largement ses enseignements
- l'objectif de l'organisation ne serait pas seulement de mener une réforme de l'éducation, mais également d'accomplir *kosen rufu*, soit la paix à la grandeur de la planète et le bonheur de tous les êtres humains. Conformément à cet objectif, il remplaça le nom de Soka Kyoiku Gakkai (Société pour une éducation créatrice de valeurs) par Soka Gakkai (Société créatrice de valeurs), il tint à nouveau des réunions de discussion et se rendit dans les régions éloignées pour prodiguer des orientations dans la foi

Rencontre entre mentor et disciple : Josei Toda et Daisaku Ikeda font connaissance

- en 1947, Josei Toda fit la connaissance du jeune Daisaku Ikeda, qui allait devenir plus tard le troisième président de la Soka Gakkai (aujourd'hui président de la Soka Gakkai internationale)
- M. Ikeda naquit le 2 janvier 1928 dans le district d'Omori, dans le quartier d'Ota à Tokyo
- il grandit à une époque où le Japon se précipitait dans la guerre
- tandis que la guerre s'intensifiait, ses quatre frères aînés, tous dans la force de l'âge, furent enrôlés dans l'armée et envoyés au combat. Afin de soutenir sa famille, Daisaku travailla dans une usine de fabrication de munitions. Cependant, comme il était atteint de tuberculose, il eut une jeunesse marquée par une grande détresse physique, réfléchissant profondément aux questions de la vie et de la mort
- après la guerre, sa famille apprit que le frère aîné, qui avait été renvoyé au front, était mort au combat en Birmanie (l'actuel Myanmar). Témoin de la profonde tristesse de sa mère lorsqu'elle apprit la disparition de son fils, le sentiment que la guerre incarnait le mal et représentait un crime contre l'humanité se renforça chez le jeune Daisaku Ikeda. À la recherche de réponses claires aux questions qu'il se posait sur la meilleure façon de vivre sa vie, il fouilla les œuvres de la littérature et de la philosophie
- c'est au milieu de cette quête qu'il assista, le 14 août 1947, à sa première réunion de discussion de la Soka Gakkai. Il y rencontra l'homme qui deviendrait son mentor pour la vie, Josei Toda
- lors de cette réunion, ce soir-là, Josei Toda donna un cours sur l'écrit de Nichiren Daishonin intitulé « Sur l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays ». Lorsque Josei Toda eut terminé son exposé, Daisaku Ikeda lui posa une série de questions, parmi

lesquelles : « *Quelle est la façon correcte de vivre?* », « *Qu'est-ce qu'un véritable patriote?* », « *Quel est le sens de Nam-myoho-renge-kyo*?* » et « *Que pensez-vous de l'empereur?* »

- les réponses de Josei Toda étaient claires, bien argumentées et infusées de sa profonde conviction acquise au cours de ses luttes contre le gouvernement militariste japonais et de ses deux années d'injuste emprisonnement. En l'écouter, le jeune Ikeda ressentit avec force qu'il pouvait avoir confiance en tout ce que disait cet homme
- dix jours plus tard, le 24 août, Daisaku Ikeda commença à pratiquer le bouddhisme de Nichiren Daishonin. Il avait alors dix-neuf ans et Josei Toda en avait quarante-sept
- en septembre de l'année suivante, il commença à assister à la série d'exposés de Josei Toda sur le *Sûtra du Lotus*. Il fit de Josei Toda son mentor et il approfondit son étude et sa compréhension du bouddhisme et fit le serment de consacrer sa vie à la réalisation de *kosen rufu*
- en janvier 1949, il commença à travailler pour la maison d'édition de Josei Toda en tant que rédacteur en chef d'un magazine pour jeunes garçons

La lutte commune du mentor et du disciple pour reconstruire la Soka Gakkai

- en juillet 1949, la Soka Gakkai lança la publication de son magazine mensuel, le *Daiyakurenge*. L'édition inaugurale contenait un essai écrit par Josei Toda intitulé « La philosophie de la vie »
- par la suite, les affaires de Josei Toda, déjà en difficulté et aux prises avec les contrecoups de l'économie chaotique du Japon d'après-guerre, connurent de graves revers financiers. Le 24 août 1950, Josei Toda annonça son intention de quitter son poste de directeur général de la Soka Gakkai
- à ce moment-là, le jeune Ikeda lui demanda : « Qui sera mon mentor à partir de maintenant? », ce à quoi Josei Toda répondit : « Bien que je ne t'aie causé que des soucis, je suis ton mentor. », confirmant ainsi le lien indestructible de mentor et disciple
- Daisaku Ikeda s'employa sans relâche à rétablir les affaires de Josei Toda, arrivant à résoudre la crise financière. Il prit, au plus profond de son cœur, la ferme résolution de faire en sorte que Josei Toda puisse assumer l'entière responsabilité de la présidence de la Soka Gakkai
- pour être en mesure de soutenir pleinement son mentor, Daisaku Ikeda décida d'abandonner ses cours du soir. En réponse à ce geste de son disciple, Josei Toda déclara qu'il l'instruirait personnellement et lui offrirait une éducation pluridisciplinaire surpassant tout ce qu'il pourrait apprendre dans une université. Cet enseignement privé, qu'on appela l'« Université Toda », se poursuivit durant près d'une décennie, jusqu'à l'année précédant le décès de M. Toda
- au cours de cette lutte intense, Josei Toda discuta de sa vision de l'avenir avec le disciple en qui il plaçait toute sa confiance. Cela incluait la création du journal de l'organisation, le *Seikyo Shimbun*, dont le but était de mener la bataille de la plume en faveur de *kosen rufu* et la

fondation de l'Université Soka. Ces deux institutions virent le jour à la suite de ces dialogues entre mentor et disciple

Inauguration du deuxième président

- après avoir surmonté ses difficultés en affaires et pour répondre aux requêtes de nombreux membres, Josei Toda accepta d'assumer la responsabilité de président de la Soka Gakkai
- son installation au poste de deuxième président de l'organisation eut lieu le 3 mai 1951 et, à cette occasion, il formula son vœu d'atteindre le nombre de 750 000 foyers membres. Il n'y avait que 3 000 membres environ à l'époque et personne ne pouvait croire qu'il était possible de réaliser l'objectif fixé par Josei Toda
- avant son entrée en fonction, Toda Sensei effectua une restructuration de l'organisation. Il établit un système basé sur les chapitres comme socle de développement futur et renouvela la capacité de l'organisation à relever le défi de *kosen rufu*
- avant qu'il n'accède à la présidence, la publication du journal *Seikyo Shimbun* débuta, le 20 avril. Son premier numéro comportait le premier épisode du roman en feuilletons de Josei Toda, *La révolution humaine*, dont il était l'auteur sous le pseudonyme de Myo Goku
- la « révolution humaine » désigne le processus par lequel, grâce à la pratique du bouddhisme de Nichiren Daishonin, chaque individu accomplit une transformation de son état de vie, menant en fin de compte à une transformation de la destinée de l'humanité tout entière
- de plus, immédiatement après son installation, le président Toda créa successivement les Groupes des femmes, des jeunes hommes et des jeunes femmes
- à la même période, au début de l'année 1952, sur les instructions du président Toda, Daisaku Ikeda devint conseiller du chapitre de Kamata à Tokyo et mena les efforts qui aboutirent à l'adhésion à la Soka Gakkai de 201 nouveaux foyers au cours du mois de février. Cela représenta une percée, dépassant de loin le nombre mensuel de nouveaux membres obtenu jusqu'alors par n'importe quel des chapitres. Cet événement est connu sous le nom de « Campagne historique de février » et marqua un tournant décisif à la suite duquel la progression de la Soka Gakkai vers l'atteinte de son objectif de 750 000 foyers membres s'accéléra rapidement.
- le président Toda avait prévu la publication d'un recueil des écrits de Nichiren Daishonin. Il savait que cela serait indispensable pour soutenir l'étude et la compréhension correctes des enseignements de Nichiren Daishonin et, par conséquent, la progression vers *kosen rufu*, soit la large diffusion du bouddhisme de Nichiren
- en avril 1952, mois marquant le 700^e anniversaire de l'établissement de l'enseignement de Nichiren Daishonin, le *Nichiren Daishonin Goshō Zenshu* (le Recueil des écrits de Nichiren

Daishonin) fut publié. Dès sa publication, chacun des membres de la Soka Gakkai utilisa ce recueil pour étudier sérieusement les enseignements de Nichiren Daishonin et la détermination de fonder toutes ses actions sur les écrits de Nichiren Daishonin s'instaura à travers l'ensemble de la Soka Gakkai

Combat contre les tendances démoniaques du pouvoir

- en avril 1955, la Soka Gakkai présenta ses premiers candidats lors d'élections d'assemblées locales. Cette démarche était fondée sur l'esprit de « l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays », embrassé par Nichiren Daishonin au cours de sa lutte pour le bonheur des êtres humains et pour une société de paix
- en 1956, dans le Kansai, Daisaku Ikeda inspira une remarquable accélération de la propagation, et au mois de mai, le chapitre d'Osaka réalisa une augmentation sans précédent du nombre de ses membres avec l'adhésion de 11 111 foyers en l'espace d'un mois seulement. Lors des élections à la Chambre des conseillers tenues en juillet de cette année-là, un candidat de la circonscription électorale d'Osaka, dont la campagne avait été dirigée par Daisaku Ikeda, fut élu contre toute attente
- trois candidats soutenus par la Soka Gakkai furent élus à la Chambre des conseillers, et l'organisation attira dès lors l'attention à titre de groupe ayant une influence croissante dans la société. À la même période, des forces et des intérêts particuliers se mirent à tenter, injustement, de faire obstacle à l'organisation
- face à ces attaques, Daisaku Ikeda lutta résolument pour protéger les membres de la Soka Gakkai. En juin 1957 eut lieu « l'incident du syndicat des mineurs de Yubari »
- le 3 juillet, tout de suite après son départ de Yubari, Daisaku Ikeda fut injustement arrêté par la police préfectorale d'Osaka (ce qui sera connu sous le nom d'« Incident d'Osaka »)
- le 3 juillet est aussi la date à laquelle Josei Toda fut libéré de prison en 1945. Des années plus tard, Daisaku Ikeda évoqua cet événement dans un haïku: « *En ce jour de libération et d'emprisonnement [le 3 juillet] se trouvent les liens de mentor et disciple* »
- durant quinze jours, Daisaku Ikeda fut soumis à de rudes interrogatoires au cours desquels le procureur le menaça : « *Si vous n'avouez pas votre culpabilité, nous arrêterons le président Toda.* » À cette époque, la santé de Josei Toda était devenue extrêmement fragile et l'emprisonnement aurait sûrement conduit à sa mort
- pour protéger la vie de son mentor, Daisaku Ikeda accepta les accusations à ce moment, résolu à prouver par la suite sa propre innocence au tribunal. Le 17 juillet, il fut libéré du centre de détention d'Osaka
- durant quatre ans et demi, Daisaku Ikeda mena une bataille judiciaire et, enfin, le 25 janvier 1962, il fut déclaré non coupable de l'ensemble des accusations. Le procureur soutint la décision du tribunal, refusant la possibilité de faire appel

Confier *kosen rufu* aux successeurs

- le 8 septembre 1957, le président Toda prononça sa « Déclaration pour l'abolition des armes nucléaires », qui allait devenir le point de départ et l'axe central du mouvement pour la paix de la Soka Gakkai
- en décembre 1957, la Soka Gakkai atteignit son objectif de 750 000 foyers pratiquants, ce que le président Toda avait fait le serment de réaliser. Et en mars de l'année suivante, la Soka Gakkai acheva et fit don de l'édifice appelé le Grand Hall de conférence, situé au temple principal de la Nichiren Shoshu, le Taiseki-ji. C'est là que le 16 mars, six mille jeunes venus de partout au Japon, se rassemblèrent sous le leadership de Daisaku Ikeda pour une cérémonie durant laquelle le président Toda leur confia tous les aspects de *kosen rufu*. À cette occasion, le président Toda déclara : « *La Soka Gakkai est reine du monde religieux!* »
- le 16 mars, jour où ces jeunes successeurs se sont vu confier le grand souhait et le grand vœu de *kosen rufu*, fut nommé le « Jour de *kosen rufu* » dans la Soka Gakkai et la SGI
- le 2 avril 1958, Toda Sensei s'éteignit, après avoir mené à bien tous les objectifs qu'il s'était fixés. Il était âgé de cinquante-huit ans. Se fondant sur l'éveil qu'il avait atteint en prison, il avait rebâti la Soka Gakkai et construit des fondations inébranlables pour l'avenir de *kosen rufu*

3. L'époque de Daisaku Ikeda, troisième président de la Soka Gakkai et président de la SGI

- après le décès de Josei Toda, Daisaku Ikeda prit l'entière responsabilité de la gestion et de la direction de la Soka Gakkai en tant qu'administrateur général, un poste nouvellement créé (depuis juin 1958). Et le 3 mai 1960, il fut installé au poste de troisième président de l'organisation.
- dans le discours qu'il prononça à cette occasion, il déclara : « *Bien que je sois jeune, à partir d'aujourd'hui, je vais prendre la direction en tant que représentant des disciples du président Toda et j'avancerai avec vous d'un pas de plus vers la réalisation concrète de kosen rufu.* » Avec ce premier « rugissement du lion » en tant que président, émis à la même date à laquelle le président Toda avait été installé au même poste en 1951, une nouvelle période de grand développement commença pour la Soka Gakkai
- le 2 octobre de cette année-là, le président Ikeda quitta le Japon pour aller en Amérique du Nord et du Sud, le premier pas d'un grand voyage visant à propager les enseignements du bouddhisme de Nichiren à travers le monde. En janvier 1961, il se rendit à Hong Kong, en Inde et ailleurs en Asie et, au mois d'octobre, il voyagea jusqu'en Europe, soulevant une vague de progrès vers la réalisation du *kosen rufu* mondial

- le président Ikeda ouvrit ainsi une voie royale vers la réalisation de la « transmission du bouddhisme vers l'ouest » et la propagation de la Loi merveilleuse dans le monde entier, comme Nichiren Daishonin l'avait prédit
- en 1965, sous le pseudonyme de Ho Goku, il commença à écrire le roman *La révolution humaine*, qui serait publié sous forme de feuillets dans le *Seikyo Shimbun* et s'étendrait finalement sur douze volumes. Ce faisant, son objectif était de transmettre correctement l'histoire et l'esprit de la Soka Gakkai aux générations futures
- dans la préface du roman, il présente son thème principal : « *La révolution humaine d'un seul individu contribuera à changer la destinée d'un pays et, par voie de conséquence, celle de l'humanité tout entière.* » *La révolution humaine* décrit les efforts et les luttes des trois présidents fondateurs de la Soka Gakkai alors qu'ils s'efforcent de construire les fondations du bonheur et de la paix de l'humanité
- le président Ikeda a continué à relater l'histoire de la Soka Gakkai dans *La nouvelle révolution humaine*, un roman de trente volumes, également publié sous forme de feuillets dans le *Seikyo Shimbun*

Un mouvement pour la paix, la culture, et l'éducation

- la Soka Gakkai est une organisation qui soutient le développement de jeunes qui contribueront de façon positive à la société.
- le président Toda a déclaré que lorsque le *kosen rufu* progressera, de nombreuses personnes compétentes émergeront, jouant un rôle important dans divers domaines de la société. Il espérait de plus qu'un jour, la Soka Gakkai devienne un pilier important de l'essor de la paix et de la culture pour toute l'humanité. À cette fin, il insistait sur le fait que le mouvement devait devenir un mouvement éducatif exceptionnel, capable d'assurer l'émergence de personnes en mesure d'accomplir leur mission
- afin de concrétiser cette vision, la Soka Gakkai, [sous la direction du président Ikeda], a fait la promotion d'un mouvement grandissant en faveur de la paix, de la culture et de l'éducation, fondé sur les principes bouddhiques, contribuant ainsi de façon notable à la société
- afin d'établir un mouvement politique voué au service des gens ordinaires et de la société du Japon, un parti politique indépendant appelé *Komeito* a été créé en 1964 avec le soutien des membres de la Soka Gakkai
- le président Ikeda institua également un système d'établissements d'enseignement afin de concrétiser la philosophie de M. Makiguchi et de M. Toda, une pédagogie créatrice de valeurs aussi connue sous le nom d'éducation Soka. Cela comprend des maternelles, des écoles primaires et secondaires, un collège, un collège préuniversitaire, des universités et des programmes de deuxième cycle; parmi ceux-ci : l'école secondaire Soka de Tokyo (ouverte en 1968) à Kodaira, Tokyo; l'Université Soka (1971) à Hachioji, Tokyo; et l'école secondaire

Soka du Kansai (en 1973, à titre d'école secondaire Soka pour filles) à Katano, Osaka. En 2001, l'Université Soka des États-Unis a ouvert ses portes dans le comté d'Orange, en Californie

- au même moment, le président Ikeda élargissait le champ de ses efforts pour mener des dialogues axés sur la paix, la culture et l'éducation à l'échelle mondiale
- le 8 septembre 1968, il annonça une proposition de normalisation des relations entre le Japon et la Chine. Puis, à partir de mai 1972, il poursuivit des dialogues avec le célèbre historien britannique, Arnold J. Toynbee (1889-1975). Leurs conversations se sont prolongées pendant quarante heures réparties sur une période de deux ans. Cela marqua le début d'une série de dialogues et d'échanges avec des dirigeants et des penseurs influents
- en 1974 et 1975, au plus fort de la guerre froide entre le bloc de l'Est et de l'Ouest et au moment où la Chine et l'Union soviétique étaient aussi en conflit, le président Ikeda entama des visites successives en Chine, en Union soviétique et aux États-Unis, prenant part à des discussions avec leurs plus hauts dirigeants afin d'ouvrir des voies menant à la paix et à l'amitié
- le 26 janvier 1975, des membres de la Soka Gakkai représentant 51 pays et territoires se réunirent sur l'île de Guam, dans le Pacifique, pour créer la Soka Gakkai internationale (SGI) et nommèrent Ikeda *Sensei* à la présidence
- vers 1977, alors que la Soka Gakkai faisait de grands progrès vers le *kosen rufu* mondial, des moines de temples affiliés à la Nichiren Shoshu commencèrent à porter contre l'organisation des accusations sans fondement et ce, à plusieurs reprises. On en vint à désigner ces actions sous le nom de « premier conflit avec le clergé ». À l'origine de ces gestes se trouvait une alliance formée de moines et d'anciens responsables qui avaient trahi la Soka Gakkai. Ils complotèrent ensemble pour rompre les liens de mentor et disciple, c'est-à-dire entre le président Ikeda — le leader du mouvement pour *kosen rufu* — et les membres, dans le but de contrôler la Soka Gakkai à leurs propres fins
- le président Ikeda s'efforça de trouver une solution au problème dans le but de protéger les membres de ces attaques et dans l'espoir de rétablir l'harmonie entre le clergé et les laïcs. Il conclut que la seule façon possible d'y parvenir était de démissionner de ses fonctions de président de la Soka Gakkai. C'est ce qu'il fit en avril 1979, prenant le titre de « président honoraire ».

Une succession de prix et de distinctions

- depuis 1983, Daisaku Ikeda publie chaque année, le 26 janvier, ses *Propositions pour la paix*, pour souligner le Jour de la SGI, jour anniversaire de l'établissement de la SGI. Ces propositions sont grandement appréciées par de nombreuses personnes dans le monde entier
- il a également donné plus de trente conférences dans des universités et des institutions académiques du monde entier, tandis que le nombre de dialogues qu'il a menés avec des penseurs de premier plan, des chefs d'État, des personnalités du milieu culturel et des doyens et présidents

d'université dépasse mille six cents. Plus de soixante-dix de ces dialogues ont été publiés sous forme de livre. Parmi ceux-ci, le dialogue avec le professeur Toynbee a été publié dans une trentaine de langues et a suscité de nombreux éloges en tant que « guide pour la culture mondiale » et « manuel pour l'humanité »

- ces dialogues, qui relient différentes cultures et croyances, ont contribué à approfondir les échanges entre les peuples, à construire la compréhension mutuelle et à tisser des liens solides entre ceux qui se consacrent au bien

- en 1995, la Charte de la SGI fut adoptée, précisant les principes d'humanisme défendus par la SGI. En 1996, l'Institut Toda pour la paix (anciennement l'Institut Toda pour la paix et une politique prospective) fut créé, mettant en valeur l'héritage des enseignements et des principes de Josei Toda

- en réponse aux efforts de la SGI en faveur de la paix mondiale et de ses activités en faveur de la culture et de l'éducation, des parcs publics et des rues portant les noms des présidents Makiguchi, Toda et Ikeda ont fait leur apparition dans des localités du monde entier. Le président Ikeda continue de se voir conférer des distinctions et des prix par des nations, des municipalités et des établissements d'enseignement. Ces honneurs incluent des médailles nationales, des titres de docteur *honoris causa*, de professeur honoraire, ainsi que des citoyennetés honoraires de nombreuses villes et comtés

La nouvelle ère du *kosen rufu* mondial

- alors que se produisait cette progression mondiale, la Nichiren Shoshu prit, en 1991, la mesure extrême d'excommunier les millions de membres de la Soka Gakkai à travers le monde. (Cet événement et les événements connexes sont connus sous le nom de « deuxième conflit avec le clergé ») La Soka Gakkai condamna strictement cet acte perpétré par un clergé corrompu et qui représentait une grave opposition aux enseignements de Nichiren Daishonin et une trahison de son intention

- après avoir triomphé des complots ourdis par le clergé, la Soka Gakkai a inauguré une nouvelle ère dans l'histoire du *kosen rufu* mondial. Ses membres pratiquent le bouddhisme de Nichiren dans cent quatre-vingt-douze pays et territoires, où ils ont gagné une large confiance et reçoivent des éloges pour leurs efforts constants visant à contribuer à la société en se basant sur l'esprit de l'humanisme bouddhique

- en novembre 2013, un nouvel édifice, le Hall du Grand Vœu de *kosen rufu*, a été achevé à Shinanomachi, Tokyo, au sein du complexe du siège de la Soka Gakkai

- dans la dédicace qu'il a écrite pour le monument et qui est exposée à l'entrée du Hall du Grand Vœu, le président Ikeda dit : « Kosen rufu est la voie qui permet de parvenir à la paix et à la prospérité universelles. C'est là notre grand vœu depuis le temps sans commencement : l'illumination de tous les êtres humains »

· des membres de tout le Japon et du monde entier se rassemblent dans le Hall du Grand Vœu pour faire *Gongyo** et réciter *Daimoku**. Unis par leur vœu de réaliser *kosen rufu*, ils prient devant le *Gohonzon** de *kosen rufu* de la Soka Gakkai, qui porte l'inscription « Pour la réalisation du Grand Vœu de *kosen rufu* par la propagation bienveillante de la Grande Loi », et ils s'élancent à nouveau avec une détermination renouvelée

· grâce aux efforts de la Soka Gakkai, le bouddhisme de Nichiren brille désormais en tant qu'immense source d'espoir dans le monde entier, tel un soleil illuminant l'humanité tout entière

Dates commémoratives de la Soka Gakkai

Dates	Événements
26 janvier	1975. La Soka Gakkai internationale (SGI) est fondée à Guam. Daisaku Ikeda est nommé président.
16 mars	1958. Josei Toda confie l'accomplissement du grand vœu de réaliser <i>kosen rufu</i> à ses successeurs, la jeunesse, et à Ikeda en particulier.
3 mai	1951. Toda est installé au poste de deuxième président. 1960. Ikeda est installé au poste de troisième président.
3 juillet	1945. Toda est libéré de prison après deux ans de confinement. Il s'attèle à la reconstruction de la Soka Gakkai. 1957. Ikeda est injustement arrêté par la police préfectorale d'Osaka (événement connu sous le nom d'Incident d'Osaka).
2 octobre	1960. Ikeda quitte le Japon pour l'Amérique du Nord et du Sud, posant le premier pas vers la réalisation du <i>kosen rufu</i> mondial.
18 novembre	1930. L'oeuvre de Tsunesaburo Makiguchi, <i>Soka Kyoikugaku Taikei</i> (Théorie pour une pédagogie créatrice de valeurs), est publiée, un événement considéré comme la fondation de la Soka Gakkai.

Chapitre 3 :

Réfutation du clergé de la Nichiren Shoshu dirigée par Nikken

- depuis sa fondation, la Soka Gakkai s'est totalement ancrée dans la foi reliée directement à Nichiren Daishonin. Elle a toujours mené des actions visant à propager les enseignements bouddhiques de Nichiren Daishonin afin de conduire tous les êtres humains au bonheur et de réaliser la paix mondiale
- cependant, un groupe est apparu qui a cherché à détruire ce mouvement dédié à *kosen rufu**, et en agissant ainsi, ce groupe connu sous le nom de « groupe Nikken » révéla sa vraie nature de fonction démoniaque
- le groupe Nikken désigne le clergé de l'école bouddhiste Nichiren Shoshu, devenue corrompue sous la conduite d'Abe Nikken, qui a prétendu être le soixante-septième de la lignée des grands patriarches. Ce groupe considère que son grand patriarche, qui est également son administrateur général, détient une autorité et un pouvoir absolus et incontestables
- pendant plus d'un quart de siècle, après avoir fomenté en 1990 ce que nous connaissons sous le nom de « deuxième incident avec les moines », le groupe Nikken a trahi les enseignements et l'esprit du bouddhisme de Nichiren Daishonin et est devenu un groupe qui ne cesse de calomnier la Loi bouddhique
- bien que Nikken ait cédé la fonction de grand patriarche à son successeur, Nichinyo, en décembre 2005, sa succession reste salie par ses oppositions à la Loi.

La bataille contre les fonctions démoniaques

- dans son traité « Sur l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays », Nichiren Daishonin écrit : « *Plutôt que d'offrir dix mille prières en guise de remède, il serait bien plus simple de proscrire ce seul mal* » et « *Il n'y a rien d'autre à faire maintenant que d'abandonner les mauvaises voies pour adopter les bonnes, de couper le malheur à la source, d'en couper la racine.* »
- en d'autres termes, au fil de nos efforts pour pratiquer correctement le bouddhisme, il est essentiel de ne jamais oublier de mener un combat constant contre « ce seul mal » que sont les influences négatives qui dupent les gens et les égarent

Dénoncer les « ennemis du Sûtra du Lotus »

- le bouddhisme de Nichiren Daishonin insiste sur le fait que mettre les gens en garde et lutter contre le mal est un élément de foi très important

- le *Sûtra du Lotus* enseigne que la nature de bouddha existe dans la vie de chaque personne; il s'agit là de l'idéal le plus universel de respect envers tous les êtres humains. Pour cette raison, rejeter ou rabaisser le Sûtra, en empêcher la propagation, opprimer les pratiquants du Sûtra ou leur faire du tort, tous ces gestes constituent une opposition aux idéaux de respect envers la dignité de la vie, aux valeurs d'égalité de tous et de la primauté des personnes ordinaires. C'est en commettant de tels actes que l'on devient un « *ennemi du Sûtra du Lotus* ».
- à l'époque actuelle, en complotant pour détruire la Soka Gakkai, l'organisation qui œuvre à accomplir la volonté de Nichiren Daishonin de réaliser *kosen rufu*, Nikken correspond à la définition d'ennemi du *Sûtra du Lotus*.

Un récapitulatif du conflit avec le clergé

- l'esprit et la pratique de Nichiren Daishonin axés sur l'accomplissement de *kosen rufu* furent reçus en héritage et perpétués par son disciple, Nikko Shonin (1246-1333)
- cependant, cet esprit et cette pratique ont progressivement décliné au sein du clergé de la Nichiren Shoshu, une école bouddhiste qui tire ses enseignements de la lignée de Nikko Shonin, et laissèrent place à un formalisme et à des rituels creux. Par conséquent, l'école est devenue ce que l'on décrit fréquemment au Japon comme un « bouddhisme de funérailles ». À mesure que ce changement s'effectuait, les moines adoptèrent une position de plus en plus autoritariste et une attitude discriminatoire vis-à-vis des croyants laïques
- à la fondation de la Soka Gakkai, la compréhension et la pratique correctes des enseignements de Nichiren Daishonin s'étaient presque perdues au sein du clergé.
- la Soka Gakkai concentra tous ses efforts sur la réalisation du grand vœu de *kosen rufu* et ne cessa de soutenir le clergé, tout en rectifiant ses erreurs chaque fois que cela s'avéra nécessaire
- après la seconde guerre mondiale, à un moment où le clergé était en proie à de sérieux problèmes économiques, la Soka Gakkai l'a soutenu et protégé avec dévouement et sincérité, contribuant finalement à la construction et au don de plus de trois cent cinquante temples
- cependant, des éléments au sein du clergé refusèrent d'exprimer leur gratitude pour ce soutien sincère ou même de le reconnaître; et il est arrivé que des frictions surviennent avec certains moines dont l'intention première était de conserver leur autorité religieuse. Mais chaque fois, la Soka Gakkai continua à tenter de résoudre la situation et de rétablir de bonnes relations
- la tendance du clergé à étaler son autorité et à mépriser les croyants laïques s'accrut après l'accession de Nikken au statut de grand patriarche; et les moines se montrèrent de plus en plus indifférents face aux intentions sincères de la Soka Gakkai qui, au nom de *kosen rufu*, leur avait apporté son soutien

- d'autre part, la Soka Gakkai réalisait de grands progrès dans ses efforts pour établir le bouddhisme de Nichiren Daishonin en tant que religion mondiale et son leader, le président Daisaku Ikeda, était hautement estimé par les grandes figures mondiales œuvrant dans divers domaines. Néanmoins, Nikken en vint à le considérer avec inimitié et à comploter pour détruire la Soka Gakkai
- l'objectif du grand patriarche était de couper les liens avec la Soka Gakkai et de prendre le contrôle de ses membres pour en faire des disciples assujettis aux moines. En 1990, Nikken élaborait et mit sur pied un plan fourbe qu'il baptisa « Opération C » (« C » signifiant « couper » la Soka Gakkai)
- le plan fut mis en œuvre en décembre de cette année-là avec l'annonce soudaine venant du clergé d'une révision de ses règles en tant qu'organisation religieuse, une révision qui destituait de fait le président Ikeda de son poste de représentant laïque en chef auprès de la Nichiren Shoshu
- la Soka Gakkai chercha à aborder et à résoudre la situation par le dialogue mais le clergé refusa toute discussion
- le 7 novembre 1991, le clergé fit parvenir à la Soka Gakkai un document intitulé « Remontrance de dissolution » suivi, le 28 novembre, par un « Avis d'excommunication »
- outre cette manœuvre autoritaire, le clergé prit la cruelle mesure de refuser de conférer le *Gohonzon** aux membres de la Soka Gakkai. Les moines expliquèrent en fait aux membres que s'ils souhaitaient recevoir le *Gohonzon*, ils le pouvaient uniquement en suivant le clergé. De cette façon, ils prenaient en otage le *Gohonzon*, le fondement de la foi, dans une tentative honteuse de faire pression et d'intimider les croyants
- toutefois, en 1992, la Soka Gakkai décida qu'elle conférerait à ses membres du monde entier un *Gohonzon* inscrit par Nichikan Shonin (1665- 1726), un grand réformateur du bouddhisme de Nichiren Daishonin. Ceci fut rendu possible grâce à la coopération d'un temple qui s'était opposé aux actions de Nikken et qui soutenait la Soka Gakkai
- la Soka Gakkai constitue désormais le seul groupe religieux qui se consacre à la réalisation de *kosen rufu*, en parfait accord avec l'esprit de Nichiren Daishonin et qui confère aux croyants le *Gohonzon*, « bannière de propagation du Sûtra du Lotus ». À ce titre, la Soka Gakkai est devenue l'organisation mondiale apte à conférer le *Gohonzon* dans le but de réaliser *kosen rufu*, ainsi que la volonté et l'intention du Bouddha
- en 1998, le groupe Nikken détruisit le Sho-Hondo (le Grand Hall de Réception), un édifice situé dans l'enceinte du temple principal de la Nichiren Shoshu, le Taiseki-ji, et qui avait été construit en 1972 sous l'égide de la Soka Gakkai, grâce à la foi sincère et aux contributions monétaires de près de huit millions de personnes. Cet acte inconsidéré ne rendit que plus visible la nature malveillante et vindicative du clergé

- le Sho-Hondo, construit pour durer mille ans, était acclamé comme un chef d'œuvre de l'architecture du XX^e siècle pouvant rivaliser avec n'importe quel édifice religieux dans le monde. Malgré tout, Nikken l'a fait démolir, sans remords, vingt-six ans seulement après son achèvement, traitant avec mépris la foi sincère de huit millions de croyants

Les principales offenses et doctrines erronées du groupe Nikken

- au cœur de la pensée du groupe Nikken se trouve la croyance erronée consistant à vénérer le grand patriarche comme un être hors du commun, absolu et infaillible; une croyance que l'on pourrait appeler « vénération du grand patriarche ». Un des postulats de cette affirmation est qu'il existe une lignée, un héritage mystérieux qui ne peut être transmis que d'un grand patriarche à son successeur, une présomption qui renforce la tendance du clergé à traiter avec mépris les croyants laïques

- de toute évidence, rien dans les écrits de Nichiren Daishonin ne justifie ou ne soutient cette présomption de quelque façon que ce soit; elle constitue donc une fausse doctrine totalement opposée aux enseignements du bouddhisme de Nichiren Daishonin.

- une étude attentive des principes essentiels du bouddhisme de Nichiren révèle clairement les erreurs du groupe Nikken.

1. L'offense de la destruction de *kosen rufu*

- le groupe Nikken mit en œuvre l'« Opération C » dans le but de détruire la Soka Gakkai, l'organisation qui se consacre à la réalisation de *kosen rufu* et, en 1991, le groupe transmit à la Soka Gakkai un avis d'excommunication

- le document ne citait aucun passage des écrits de Nichiren Daishonin et ne reposait sur aucune base doctrinale pouvant justifier l'excommunication de la Soka Gakkai. Le groupe Nikken y avançait à de multiples reprises, sur un ton autoritaire et émotif, l'assertion selon laquelle la Soka Gakkai ne se soumettait pas aux ordres du clergé

- la tâche d'accomplir *kosen rufu*, la vaste propagation de la Loi merveilleuse, est l'héritage laissé par Nichiren Daishonin. C'est un fait évident lorsqu'il déclare : « Le "grand vœu" désigne la propagation du Sûtra du Lotus » et « Avec une telle unité, même le grand désir d'une vaste diffusion peut être réalisé. »

- c'est pour cette raison que la Soka Gakkai, depuis sa fondation, a pour objectif d'accomplir *kosen rufu*, s'efforçant de propager le bouddhisme de Nichiren Daishonin non seulement au Japon mais à travers le monde

- par conséquent, tenter de détruire la Soka Gakkai équivaut à tenter de détruire *kosen rufu*. C'est un acte qui constitue une grave opposition à la Loi bouddhique et représente la grande offense qui est de trahir l'esprit et l'intention de Nichiren Daishonin — libérer tous les êtres humains de la souffrance.

La grave offense de Nikken : provoquer la discorde dans la communauté bouddhiste

- les enseignements bouddhiques énoncent les plus grandes offenses qu'une personne puisse commettre sous le nom des « cinq transgressions capitales »
- elles sont :
 - 1) tuer son père,
 - 2) tuer sa mère,
 - 3) tuer un *arhat*,
 - 4) blesser un bouddha et
 - 5) provoquer la discorde dans la communauté bouddhiste.
- parmi ces offenses, provoquer la discorde dans la communauté bouddhiste, ou poser des actions qui perturbent ou divisent la communauté des pratiquants, est extrêmement grave car cela revient à détruire les enseignements du Bouddha et induit les gens en erreur, les entraînant dans le malheur. C'est la plus grande offense que Nikken ait commise

2. La fausse doctrine consistant à vénérer le grand patriarche

- la doctrine du groupe Nikken est de considérer son grand patriarche comme un objet de culte ou de vénération. Un grand patriarche devrait être la personne responsable avant tout de protéger, d'enseigner et de propager les enseignements bouddhiques. Il devrait être un modèle qui met en action la foi, la pratique et l'étude et qui respecte les enseignements corrects
- à cet égard, depuis le début du second conflit avec le clergé, Nikken et ses partisans, ayant rejeté tout dialogue, ont constamment prétendu que, étant donné que le grand patriarche est une figure infaillible et un objet de vénération, il faut sans conteste le suivre
- l'idée que le grand patriarche soit un objet de foi est une doctrine reflétant une grande vanité qui bafoue les trois trésors du bouddhisme de Nichiren Daishonin : le Bouddha, la Loi (les enseignements du Bouddha) et la communauté des croyants
- dans le bouddhisme de Nichiren Daishonin, il ne devrait pourtant y avoir qu'un seul objet de dévotion, le *Gohonzon*
- la doctrine erronée du groupe Nikken laisse entendre que le grand patriarche, dont la fonction devrait être de protéger le *Gohonzon*, se trouve être l'égal du *Gohonzon*. Il s'agit là d'un dogme d'une distorsion sans précédent

La foi correcte signifie se fonder sur le *Gohonzon*

- depuis l'époque de Nichiren Daishonin et de Nikko Shonin, la foi correcte a été définie comme la foi fondée sur le *Gohonzon*.

- Nichiren Daishonin écrit : « Croyez dans ce mandala de tout votre cœur » et « Puisque les disciples de Nichiren, moines et laïcs, croient uniquement dans le Sûtra du Lotus, [...] ils peuvent entrer dans la Tour aux trésors du Gohonzon. »

L'erreur de considérer le grand patriarche comme une figure infaillible

- dans « Les vingt-six articles de prévention de Nikko », ce dernier écrit : « Si quelqu'un va à l'encontre de la Loi du Bouddha et propose ses propres opinions, même si c'est le grand patriarche, ne le suivez pas. »

- Nikko Shonin lança cette mise en garde car il présumait qu'il était possible, dans l'avenir, que le chef de l'école bouddhiste commette une grave erreur.

- selon ces « Articles de prévention de Nikko », il est clair que la vision promue par le groupe Nikken selon laquelle le grand patriarche est une figure infaillible, est complètement erronée. Il s'agit d'un dogme qui enfreint à la fois les enseignements de Nichiren Daishonin et de Nikko Shonin

3. Une vue erronée de la lignée

- l'« héritage » ou « lignée », dans le bouddhisme de Nichiren Daishonin, a toujours été une notion ouverte à tous et non l'apanage exclusif d'une élite

- toutefois, Nikken et ses partisans ont une vision erronée de cet héritage, ce qui est à la source de leur idée selon laquelle le grand patriarche est une figure absolue

- cette vue se résume comme suit : il existerait un héritage ou une lignée mystérieuse transmise uniquement d'un grand patriarche à son successeur. Du simple fait d'être récepteur de cette lignée, on peut hériter l'illumination du Bouddha et l'essence de la Loi du Bouddha elle-même

- l'idée qu'une telle transmission mystérieuse existe est néanmoins fautive et n'a absolument aucun rapport avec les enseignements de Nichiren Daishonin ou de Nikko Shonin. Elle n'est rien d'autre qu'une fiction conçue à posteriori dans le but de renforcer le statut et l'autorité du grand patriarche

La vraie signification de l'« héritage » est la foi accessible à tous

- le terme japonais pour désigner l'héritage, littéralement « filiation », est fréquemment utilisé dans les enseignements ésotériques de l'école Shingon et par d'autres écoles comme celles du Tendai et du Zen. Ce terme compare la transmission des enseignements du maître au disciple à un héritage génétique transmis de parent à enfant

- dans le monde du bouddhisme, à l'époque de Nichiren Daishonin, cet héritage désignait principalement la transmission, sous forme de « passation secrète », des enseignements bouddhiques les plus profonds à un groupe privilégié de personnes
- par contre, dans « L'héritage de la Loi ultime de la vie et de la mort », Nichiren Daishonin écrit : « Nichiren s'efforce d'éveiller tous les êtres ordinaires du Japon à la foi dans le *Sûtra du Lotus* de sorte qu'ils puissent également partager l'héritage et atteindre la bouddhété. »
- dans le bouddhisme de Nichiren Daishonin, l'héritage est décrit en fin de compte comme étant « l'héritage de la foi », autrement dit la foi elle-même
- pour sa part, le groupe Nikken revendique un héritage mystérieux et exclusif qui, une fois transmis, fait automatiquement d'une personne un bouddha, indépendamment de sa foi ou de sa pratique bouddhiques. Ceci est bien éloigné du sens fondamental de l'héritage de la foi tel qu'enseigné par Nichiren Daishonin

4. Une attitude discriminatoire envers les laïcs

- une idée répandue dans l'ensemble du clergé de la Nichiren Shoshu, depuis Nikken jusque chez tous les moines, est qu'en tant qu'ecclésiastiques, ces derniers sont supérieurs et les croyants laïques inférieurs. Autrement dit, ils adoptent une attitude discriminatoire envers les laïcs
- au contraire, Nichiren Daishonin affirme clairement l'égalité entre le clergé et les laïcs, lorsqu'il dit : « C'est sûrement pour cela que le Bouddha considère toute personne en ce monde qui adopte le *Sûtra du Lotus*, laïc homme ou femme, moine ou nonne, comme le seigneur de tous les êtres vivants » et « Quiconque enseigne aux autres ne serait-ce qu'une phrase du *Sûtra du Lotus* est l'envoyé de l'Ainsi-Venu, qu'il s'agisse d'un moine ou d'une nonne, d'un laïc homme ou femme. »

5. Détournement des rites religieux

- une des grandes erreurs du groupe Nikken est son usage détourné des rites et des cérémonies bouddhiques, employés comme un moyen pour générer des revenus. Cela inclut les services commémoratifs et funéraires, l'attribution de noms bouddhiques posthumes et la remise de tablettes commémoratives en bois qui sont placées près de la tombe des défunts
- de tels rituels, qui sont accomplis de nos jours par les moines, n'ont pas été établis par Nichiren Daishonin mais furent mis en place à une époque ultérieure. Le groupe Nikken soutient que si les funérailles ne sont pas célébrées par un moine, la personne décédée ne pourra pas atteindre la bouddhété; Nichiren Daishonin n'a cependant jamais enseigné ou déclaré une telle chose

- il encouragea plutôt ceux qui avaient perdu des êtres chers avec des paroles telles que : « Ainsi donc, puisque votre père bien-aimé et maintenant défunt récitait "Nam-myoho-renge-kyo" quand il était vivant, il fait partie des gens qui ont atteint la bouddhété en cette vie »

6. Corruption et immoralité

- relativement à la conduite des moines, Nichiren Daishonin déclare : « Les véritables moines sont honnêtes et, ayant peu de désirs, se satisfont de peu »

- or, les moines du groupe Nikken, à commencer par Nikken lui-même, ont constamment adopté un comportement corrompu et hédoniste, enfreignant totalement les instructions de Nichiren Daishonin. Nichiren compare ce type de moine irresponsable qui utilise le bouddhisme pour ses propres intérêts égoïstes à « une bête vêtue d'habits de moine » ou à des « esprits affamés dévorant la Loi »

L'indépendance spirituelle

- le 28 novembre 1991 marque le jour où la Soka Gakkai a été excommuniée par l'école bouddhiste Nichiren Shoshu. Mais pour les membres de la Soka Gakkai, ce jour marque la date de leur indépendance spirituelle. Se libérant de l'emprise du clergé corrompu, aux croyances erronées, des membres de la Soka Gakkai ont surgi dans le monde entier, et ont assumé avec enthousiasme leur mission de réaliser *kosen rufu*. Leur nombre grandit de jour en jour et chacun œuvre activement à travers cent quatre-vingt-douze pays et territoires répartis partout dans le monde

- le groupe Nikken, en contrepartie, poursuit son déclin et le total actuel de ses membres atteint à peine deux pour cent du nombre de membres recensés avant l'excommunication de la Soka Gakkai

- en s'efforçant d'accomplir la volonté de Nichiren Daishonin — réaliser *kosen rufu* —, la Soka Gakkai assume le véritable héritage du bouddhisme de Nichiren Daishonin. En contestant et en réfutant les actes erronés et destructifs du groupe Nikken, les membres de la Soka Gakkai ouvrent la voie vers une expansion encore plus vaste de *kosen rufu* à travers le monde
